

PER

J-451

BNQ

Se sensibiliser pour mieux vivre

REFLET de SOCIÉTÉ

Vol 14, No 5 juin / juillet 2006

Journal de la Rue

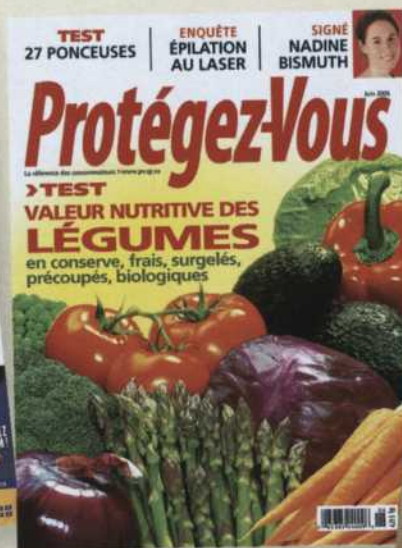
Loto-Québec à Shefferville:
Anne Panasuk change la mise

PF40025160 R07638
27914 184 2 (K)
JD 2598 5 ans 3 nos regus 14,5
Dépot Légal Bibliothèque Nationale
2275 Holt
Mtl, Qc. RC H26 3H1
XX38

■ Nos régions à travers le monde

■ Zoothérapie

Abonnez-vous à Protégez-Vous



et économisez 50 % sur le prix en kiosque!

✂ Découpez et postez

Oui! Je m'abonne à Protégez-Vous!

Je recevrai 12 numéros pour seulement 28,75\$ + taxes*. À l'échéance de l'abonnement, vous m'enverrez une facture qui me permettra de le renouveler au plus bas tarif, et ce sans obligation de ma part.

Nom _____

Adresse _____ App. _____

Ville _____ Prov. _____

Code postal _____ Tél. (_____) _____

Mon courriel _____

PAIEMENT

Chèque (à l'ordre de Protégez-Vous)

Carte de crédit Visa MasterCard

Facturez-moi

Numéro de carte _____

Postez votre paiement avec ce coupon à:
Protégez-Vous - C.P. 11024, succ. Anjou,
Montréal (Québec) H1K 5J3

Date d'expiration _____

*33,07 \$ taxes incluses. Prévoir environ 4 semaines pour la livraison du premier numéro.
Offre valable au Canada jusqu'au 31 octobre 2006.

Signature _____

Code de réservation: FPVJR0606

20060515

12 numéros pour **seulement** 28,75\$ + taxes*

Encore plus rapide: abonnez-vous en ligne
www.pv.qc.ca/journaldelarue
ou téléphonez-nous au 1 866 895-7186

Le Magazine
Protégez-Vous
La référence des consommateurs
Les Éditions Protégez-Vous

Reflét de Société franchit une autre étape. Cette année, notre reporter Dominic Desmarais se déplacera en région pour s'assurer qu'elles prennent bien leur place dans le magazine. De plus, deux grands reportages internationaux seront réalisés en 2006. Dès cet été, Dominic se rendra au Sierra Leone, en Afrique. Il se penchera sur la réinsertion des enfants soldats, en parallèle avec la réinsertion des jeunes ayant fréquenté des gangs de rue. Cet automne, c'est au Vietnam et au Cambodge qu'il s'envolera. Au programme, le trafic sexuel des femmes et des enfants. Les lecteurs de Reflét de Société pourront suivre les péripéties de notre journaliste à l'étranger en lisant son blogue. Il sera possible d'interagir avec lui via le blogue, de se familiariser avec la pratique du journalisme international... à saveur Reflét de Société! Lorsque le reportage sera publié, les lecteurs auront eu la chance de connaître les dénouements et les anecdotes à l'avance. Préparez vos valises virtuelles et suivez les aventures trépidantes de Dom-dom à travers notre province et à l'étranger.



Juste à se rendre sur le site www.journaldelarue.com

Nous sommes membres:

- Nouveau** Rabais campus.com
AQPS Association québécoise de prévention du suicide
AITQ Association des intervenants en toxicomanie du Québec
FPJQ Fédération professionnelle des journalistes du Québec
CCCB Bureau de vérification de la distribution
IN Institut du Nouveau Monde
CLES Coalition des luttes contre l'exploitation sexuelle
CMPA Association des éditeurs de magazines canadiens
AQEM Association québécoise des éditeurs de magazines
SOPREF Société pour la promotion de la relève musicale de l'espace francophone
AMECQ Association des médias écrits communautaires du Québec
Radio Ville-Marie partenaire pour un débat de société

Le Journal de la Rue et le Café-Graffiti

4233 Ste-Catherine Est
Montréal H1V 1X4
Tél.: (514) 256-9000 Fax: (514) 256-9444
journal@journaldelarue.ca www.journaldelarue.com
ISSN 1615-4774

Nous aimerions recevoir vos commentaires

Nous reconnaissons l'aide financière accordée par le gouvernement du Canada pour nos dépenses d'envoi postal et nos coûts rédactionnels par l'entremise du Programme d'aide aux publications (PAP) et du Fonds du Canada pour les magazines. Convention de la poste-publications no. 40025160, no. d'enregistrement 07638.

Canada

Les prédateurs d'Internet



Raymond
Viger

Je suis écrivain. Par curiosité, je tape mon nom dans les moteurs de recherche. Belle surprise, j'y vois mon premier livre, *Après la pluie... le beau temps*, affiché. Par curiosité, je décide d'aller voir ce que l'on dit de mon livre de pensées à méditer.

Surprise! Je me retrouve sur un site américain qui vend des bouquins. Il y est mentionné que mon livre ne peut être retracé dans leurs archives, mais que sur leur site plus de 100 000 autres titres sont disponibles et pourraient faire mon affaire. D'une part, mon livre est toujours disponible en librairie. D'autre part, ce vendeur de livres Internet n'a aucun droit de vendre mes livres et jamais ne m'en a demandé l'autorisation. Fausse représentation pour attirer une clientèle sur leur site Internet. Ce site que je dénonce est bookfinder.com

Choqué, je continue ma recherche. Comme vous le savez sûrement, je m'implique et m'investis très fort pour notre organisme communautaire. Nous publions avec cœur et passion un magazine d'informations et de sensibilisation. Je cherche le nom de *Reflet de Société* dans le moteur de recherche *Copernic*. À ma grande stupéfaction, j'y découvre que le site amazon.com vend des abonnements à *Reflet de Société*. Les abonnements prennent 12 semaines à être livrés et la livraison ne se fait qu'aux États-Unis. Jamais le site amazon.com n'a demandé à nous représenter. Ils n'ont même pas accès à notre magazine. Tous les abonnements sont gérés directement par le Journal de la Rue. Quand on entre sur leur site, ils nous offrent des milliers d'autres magazines. J'ai tenté d'acheter un abonnement pirate de notre magazine. N'ayant pas d'adresse américaine à leur offrir, ils ont refusé de m'abonner.

Je pousse plus loin mon enquête. Un organisme communautaire du Saguenay Lac-Saint-Jean, la Vastringue, avait réalisé un projet intéressant de réinsertion pour les jeunes. J'avais décidé d'en faire

un article qui a été publié en septembre 2004. L'organisme la Vastringue a présenté sur son site le reportage que j'avais réalisé. Pour une raison que j'ignore, ils ont décidé, en février dernier, de fermer leur

Trois sites pornos ont fait des liens à partir de mon texte pour profiter de l'achalandage de notre site

site. Le lendemain, une agence de voyages américaine reprend leur nom et transfère l'achalandage sur son site! Ils bénéficient d'un bon positionnement dans les moteurs de recherche que la Vastringue avait réussi à gagner avec les années.

J'ai écrit un article, «Le décrochage scolaire; histoire de sexe», publié en août 2003. Ce texte parlait de décrochage scolaire et tentait d'aider les gens à mieux comprendre la problématique. Croyez-le ou non, trois sites pornos ont fait des liens à partir de mon texte pour profiter de l'achalandage de notre site et présenter leurs cochonneries! Quand on va voir leur site, on voit apparaître, sans notre permission, le nom de notre organisme communautaire et le titre de mon texte. Imaginez ce que je peux ressentir. J'ai des jeunes de 12 ans qui vont sur notre site pour participer à des débats de société!

Et nous ne sommes pas les seuls médias à s'être fait jouer le tour. Sur ces sites pornos, nous nous retrouvons avec Le Devoir, Science Presse, Radio-Canada, Cyber-Science ou encore des institutions telle l'Université de Montréal!

Toutes ces magouilles américaines sur Internet me choquent et me renversent. Si vous avez vécu des expériences similaires ou avez des conseils à donner au public pour gérer et préserver notre identité Internet, n'hésitez pas à nous en faire part.

Parole aux jeunes

Les jeunes de l'école secondaire de la Magdelaine, à Laprairie, nous livrent leurs commentaires sur l'hypersexualisation, en page 8 et 9. Ils nous disent:

- Que c'est une responsabilité qui incombe: aux jeunes eux-mêmes face à leurs choix. À leurs parents et à l'école pour l'éducation. Aux médias avec la publicité sexiste, aux artistes et leur comportement vulgaire, à la mode qui prône la superficialité;
- Qu'ils n'acceptent pas que le gouvernement ait retiré les cours de formation personnelle et sociale. Ils considèrent que ce cours devrait aller plus loin que le simple apprentissage du port du condom, et parler des émotions en jeu dans les relations amoureuses;
- Qu'ils ne sont pas convaincus que le port de l'uniforme à l'école va régler le problème;
- Et, finalement, qu'ils déplorent la trop grande accessibilité d'Internet à ce sujet.

Une deuxième série de commentaires sera publiée dans le numéro d'août. Merci à tous ces jeunes qui ont pris le temps de faire une réflexion sur l'hypersexualisation et qui ont livré leur témoignage à nos lecteurs.

Un médecin récalcitrant

Dans la continuité de notre dossier sur la santé, *Reflet de Société* propose une entrevue avec le Dr Bernard Gélinas, médecin à la Clinique coopérative de santé d'Aylmer. Regard de cet homme qui a pratiqué 36 ans dans une clinique privée et 2 ans et demi en coopérative.



Dominic Desmarais

Le Dr Gélinas n'a pas la langue dans sa poche. Dans un domaine où les gens pèsent leurs mots, demandent à recevoir l'article avant sa parution, insistent pour que de nombreux passages ne soient pas publiés, il est une bouffée d'air frais. Ses opinions, il les assume. Articulé, frondeur, la polémique ne l'effraie pas.

Une santé communautaire

D'entrée de jeu, il écorche le ministère de la Santé et ses fonctionnaires. Lui, qui a pratiqué dans un cabinet privé presque toute sa carrière, a dû composer avec les Régies régionales de santé et autres instances bureaucratiques. Sa coopérative, ce n'est pas une structure gouvernementale, insiste-t-il. «On est vivant, alors que le fonctionnaire attend ses directives de Québec. C'est ça, la différence. Apprendre à penser communautaire plutôt que penser par programmes gouvernementaux, avec des statistiques. Nous on pense communauté.» Le ton est lancé. L'homme en a long à raconter.

La santé à des fins politiques

«La pratique est contrôlée par toutes sortes de contraintes. La plus grosse, c'est que la Régie régionale et compagnie (les autres institutions du ministère de la Santé) ont un patron. Et ce patron n'est pas le citoyen. C'est le Ministre», constate-t-il froidement avant d'y aller d'une charge pour appuyer ses dires. «La dernière chose que veut le ministre de la

Santé Philippe Couillard, c'est d'être embarrassé aux nouvelles de 18h parce qu'une urgence n'a pas de médecins.» La santé des Québécois serait-elle gérée à des fins politiques plutôt que par souci du bien-être collectif?

La santé à des fins commerciales

«Nous sommes passés de 1500 cliniques médicales à 840 au Québec en quelques années. Elles se sont vidées aux profits des hôpitaux gouvernementaux. À la place, on a vu apparaître des cliniques marchandes. Ce n'est pas très amusant pour une profession comme la nôtre. On a perdu notre autonomie. La seule façon que les jeunes médecins ont trouvée pour survivre, c'est de s'associer avec des groupes commerciaux.» Le Dr Gélinas pointe du doigt les grandes chaînes pharmaceutiques sans les nommer. Forcés par le ministère de la Santé à remplir des heures dans les hôpitaux, les médecins n'ont pas suffisamment de temps à mettre dans une clinique. Aux prises avec des problèmes de recrutement de médecins, la Coopérative d'Aylmer n'est pas épargnée par ce phénomène. «Les entreprises à grandes surfaces ont accès à des cliniques qui, elles, vont garder les médecins. Les petites régions se vident. Ce n'est pas à l'avantage de la population», soupire-t-il.

Sa clinique est passée sous le giron coopératif il y a près de 2 ans et demi. Il reconnaît que la mentalité ne change pas du jour au lendemain. «C'est un partenariat. Les patients ne sont plus des consommateurs, mais des organisateurs des soins. La mentalité doit évoluer, pose-t-il comme diagnostic. La tâche de la santé est trop grande pour être confiée à des

fonctionnaires. C'est la communauté qui connaît l'évolution de ses besoins.»

Le citoyen, bienvenu en santé?

Dans son document *Garantir l'accès: un défi d'équité, d'efficacité et de qualité*, publié en février 2006, le ministre Couillard demande au citoyen d'alimenter la réflexion sur les soins de santé. Quelle est la responsabilité du citoyen à l'égard de sa santé?, interroge le document. Le gouvernement peut faire la promotion de saines habitudes de vie, mais ces efforts seront vains sans un investissement actif des citoyens dans leur mieux-être, peut-on lire. Le document met également l'accent sur la promotion, comme une solution aux problèmes de santé. Le rôle du citoyen dans sa santé et la promotion de saines habitudes sont deux facettes incontournables de la coopérative de santé d'Aylmer. Le ministre Couillard s'est-il penché sur le savoir-faire du Dr Gélinas et de ses collègues?

«Nous ne sommes pas encore rendus au Ministère, ironise le Dr Gélinas. Mais nous sommes rendus au député! 4500 votes (la Coopérative compte 4500 membres), ça sent bon pour un député. Comme on s'engage, on pourra avoir plus de votes que ceux obtenus par le député sortant», Depuis la fondation de la Coopérative, le 1^{er} janvier 2004, la clinique est passée de 50 membres fondateurs à 4500 membres. Un poids considérable pour faire bouger les décideurs. «C'est facile, écraser 4 ou 5 médecins. Mais ce n'est pas évident d'écraser une communauté.» Le vote, plutôt que l'intérêt de la population, semble plus important aux yeux des élus.

La voix du Dr Gélinas devient plus combative, énergique. On le sent revigoré par sa nouvelle manière de pratiquer. «Une coopérative, c'est un organisme vivant. Ça évolue, réagit, agit, ressent. Ça ne meurt pas, une communauté. Un ministre, ça change. Ça peut fermer des secteurs de vie, explique-t-il. Après 35 ans de métier, c'est la plus belle aventure que j'ai avec une communauté!»

Reste à voir si le ministère de la Santé trouvera son intérêt à composer avec un nouveau joueur: celui pour qui il est censé travailler, le citoyen.

REFLET DE SOCIÉTÉ

Service aux abonnés

(514) 256-9000

Rédacteur en chef

RAYMOND VIGER (514) 256-4467

Adjoint à la rédaction et journaliste

DOMINIC DESMARAIS (514) 259-4926

CELL.: (514) 942-4926

Coordination

DANIELLE SIMARD (514) 259-1763

Correcteur

CHARLES MESSIER

Infographie

JEAN-FRANÇOIS CHAUME (514) 259-6900

Publicité

LYNE DÉRY (514) 256-9000

Café-Graffiti

(514) 259-6900

Chroniqueurs:

Alain Martel, Pierre Pélouin, Julie Rhéaume, Office de la protection du consommateur, Claire Lévesque, Jamila Mannani

Collaborateurs:

Louise Gagné, Nicole Sophie Viau, Jean-Claude Leclerc, Geneviève Grenier-Denis, Benjamin Lalonde, Louis J., Marie-Lyne Caisse, Valérie Larivière, Dany Harvey, Karine Cloutier, Chantal Racine.

Le Journal de la Rue a un fonds de réserve pour l'argent provenant des abonnements. Au fur et à mesure que les magazines vous sont livrés, l'organisme récupère les frais dans ce fonds. Une façon de protéger votre investissement dans la cause des jeunes et de vous garantir la livraison de votre *Reflét de Société*.

La reproduction totale ou partielle des articles, pour un usage non pécuniaire, est autorisée, à la condition d'en mentionner la source. Les textes et les dessins apparaissant dans *Reflét de Société* sont publiés sous la responsabilité exclusive de leurs auteurs.

6

Vous pouvez photocopier et utiliser, pour un usage non pécuniaire, les illustrations et les slogans en prévention du jeu compulsif, que vous retrouverez dans ce numéro. Ils sont aussi disponibles dans notre site Internet.

Notre Mission:

Le Journal de la Rue est un organisme sans but lucratif qui a comme principale mission d'aider les jeunes marginalisés à se réinsérer dans la vie socio-économique en favorisant leur autonomie.

Le Journal de la Rue, c'est aussi un magazine, *Reflét de Société*, qui traite de différentes thématiques: drogue, prostitution, suicide, violence et santé. On y propose des solutions et des ressources.

Cher Journal de la Rue

Je ne peux m'empêcher de vous écrire pour vous dire à quel point vos articles sont extraordinaires! Et pourquoi? Parce qu'ils traitent de sujets avec tellement de sincérité de cœur! On ne retrouve ça nulle part! Vous osez écrire des sentiments et des émotions qu'on n'ose souvent pas dire à personne et qui nous isolent. Les sujets que vous traitez et la façon dont vous nous en faites part sont uniques et me touchent énormément. Ça aide à comprendre les autres, la vie, et nous-mêmes. Quelle chance de pouvoir vous lire! Merci, merci! J'espère que vous serez là encore longtemps!

Roseline Brien, Gatineau

La foi et le suicide

En 2001, j'ai perdu deux très bons amis qui se sont suicidés. J'ai vécu une période de deuil très difficile. J'en avais même conclu que je serais le troisième qui passerait à l'acte. La souffrance que je vivais était tellement importante. Pendant cette période, j'ai boycotté Dieu, je l'ai détesté, j'ai maudit son nom... Je le tenais pour responsable, sachant très bien maintenant qu'il n'y avait pas de responsable, pas plus qu'une explication valable pour comprendre ce qui est arrivé...

Puis, 4 ans plus tard, j'ai commencé à sentir la présence de mes amis dans mon cœur. Sans accepter encore, j'ai appris à vivre avec les événements. Les images sombres ont fait place aux images de ce qu'ils étaient avant leur mort. Ce faisant, j'ai rétabli le dialogue avec Dieu. Si, sur le moment, la foi n'a été d'aucune utilité, je peux en dire autrement aujourd'hui. La colère a fait place à la paix intérieure.

Dany Faucher

Pour mon épanouissement

Je viens de terminer la lecture du numéro de février 2006. Je suis abonnée depuis un an. Ce qui me frappe dans votre magazine, c'est la qualité constante des articles, tant au plan du contenu que de la qualité du français. Le reportage sur les jeunes Sri Lankais m'a particulièrement intéressé. Que l'on vive des catastrophes physiques (tsunami, guerre au Sri Lanka) ou des catastrophes intérieures (manque d'amour dans les familles, vide spirituel, intérêt

plus grand pour les choses que pour les personnes, au Canada), il y a toujours de l'aide, de la lumière à l'horizon, il faut lever les yeux. Continuez votre bon travail; par vos reportages et les exemples que vous proposez, vous encouragez les jeunes et les moins jeunes (comme moi) à progresser vers l'épanouissement de leur être.

Dominique Cimon, Gatineau

Devenir une meilleure personne

Félicitations pour votre journal. C'est bien écrit, simple et énergisant. Chaque fois que je «savourer» les articles, je me sens devenir une meilleure personne. Continuez votre beau travail afin que les jeunes soient valorisés, s'aident et deviennent autonomes.

Une grand-maman qui aime les jeunes et veut les aider, Saint-Jean-sur-le-Richelieu

Sagesse et maturité

J'aime beaucoup votre journal qui se lit vite et bien. Vos éditoriaux et tous les sujets abordés sont très intéressants et nous obligent à revoir nos comportements et notre façon de voir la vie. Vous me permettez de grandir, de m'améliorer à tous les niveaux, d'acquérir sagesse et maturité, et de toujours rechercher le beau et le bon chez les gens. Je suis une adepte de votre beau travail. Continuez, ayez du courage et de la volonté.

G.M., 72 ans

Depo-Provera

J'utilise Depo-Provera depuis 3 ans. J'adore ce produit qui ne m'a pas donné beaucoup d'effets secondaires, sauf l'arrêt des menstruations... délivrance!!!

Par contre, je dois arrêter de le prendre, car je fais un peu d'ostéoporose. Malheureusement, il est impossible de savoir comment le Depo-Provera a diminué ma masse osseuse, car je n'ai pas fait de tests avant. Le fait que je sois intolérante au lait (on a enlevé les produits laitiers de ma diète vers l'âge de 5 ans) n'a sûrement pas aidé. Bref, si vous pensez l'utiliser, faites faire un test de masse osseuse AVANT, vous verrez alors si la diminution de masse osseuse est significative ou non.

Marilyse

Perdre patience après un enfant

J'ai un filleul handicapé. À 6 mois, un monsieur a perdu patience après lui. Il l'a secoué et a tenté de l'étouffer. Il a eu 4 ans pour son crime. Pour mon filleul, c'est une sentence à vie.

Aujourd'hui, il a 6 ans. Ce n'est pas toujours facile pour sa mère. Ses journées sont composées de rendez-vous à l'hôpital et de toutes sortes de personnes ressources. Il est encore aux couches. Jamais il n'aura une vie normale et sa mère non plus. J'ai été très choquée par la sentence du juge.

Que pouvons-nous faire pour changer les choses? Nous devons à tout prix protéger nos enfants. Ils sont notre avenir et notre relève. Si vous avez des doutes quant à la sécurité d'un enfant, s'il vous plaît, parlez-en aux personnes qui pourront les aider.

Manon Deschamps

Dépendance affective

Je suis moi-même actuellement en combat avec celle-ci. Je dois dire qu'elle est tellement coriace que j'en ai perdu non seulement ma santé mentale et mon identité propre depuis des années, mais aussi ma santé physique. J'ai développé des problèmes de stress extrême et d'arythmie cardiaque, qui vont probablement me tuer avant que j'aie pu surmonter l'épreuve. Le pire, c'est que j'ai perdu toute confiance en moi et toute estime de moi. J'en suis rendu à me dire que c'est probablement mieux ainsi. Ainsi, je n'aurai plus à imposer ma présence à mon entourage; j'ai très peur de ne pas réussir à vaincre cette dépendance, car je n'ai plus d'armes pour combattre et je ne suis plus capable de demander d'aide non plus. Alors, chapeau très haut à ceux qui ont réussi à la vaincre, car je suis convaincu que c'est le combat le plus difficile que l'on puisse livrer dans une vie.

D. G.

La lumière au bout du tunnel

C'est vrai que c'est un combat très difficile à livrer. La dépendance affective m'a poussé à faire deux tentatives de suicide. Je suis convaincu aujourd'hui qu'il ne faut surtout pas se décourager. La vie, après

cette dure épreuve, mérite d'être vécue. La lumière n'est souvent pas loin au bout du tunnel. Même lorsque ce tunnel semble interminable. Quelques pas de plus nous permettent d'en voir le bout.

Il faut avoir la force et le courage de demander de l'aide et des ressources pour nous soutenir. C'est nous seul qui pouvons faire la démarche. Mais un peu d'aide ne fait pas de tort. Gardons espoir. La vie mérite d'être vécue. Nous méritons ce nouveau bonheur, qui est juste à côté de nous. Les CLSC offrent des rencontres gratuites avec des intervenants et peuvent référer à des organismes pouvant nous aider à faire un bout de chemin. Il existe aussi une fraternité d'entraide, les dépendants affectifs anonymes (DAA) que vous pouvez joindre, à Montréal: (514) 990-4744; ailleurs: 1-877-621-4744.

Raymond

Lutte contre la dépendance affective

Je sais que je vais paraître un peu bizarre. Je crois surtout que cette bagarre contre la dépendance affective, on la fait avec nous même. Souvent, on croit qu'il faut tout balancer pour vaincre. Parfois, on n'a pas le choix, et la meilleure solution est de quitter l'environnement néfaste qui nous entoure. Mais si on ne règle pas le problème à l'intérieur de soi, on se retrouvera un peu plus loin, avec encore les mêmes symptômes à combattre. La vie est une lutte continuelle à faire vibrer ce qu'il y a de meilleur en nous. L'important, c'est de se confier, de libérer ce qui nous semble néfaste à l'intérieur. Si tu ne trouves pas d'écoute, écris-le sur un papier et relis-toi 2 à 3 jours après. Peut-être trouveras-tu toi-même la solution.

Irelle

Le suicide

J'ai 50 ans. J'ai une amie qui s'est suicidée l'an dernier. Je me suis sentie coupable. Comme tous ses amis qui la côtoyaient et qui ont tout essayé pour l'en dissuader. On ne savait plus quoi dire ou quoi faire. Comme s'il n'y avait plus de solution. On ressentait sa souffrance et on était impuissants pour l'aider. Pendant plusieurs années, j'ai réussi à lui faire changer d'idée. J'ai eu, moi aussi, des dif-

ficultés dans ma vie. En dernier, je n'étais plus à la hauteur de la situation. Je la voyais s'enfoncer. Je n'avais plus l'énergie ni les mots qu'il aurait fallu pour l'aider. Même si c'est difficile à dire et à entendre, on finit par croire que c'était la meilleure solution à ses souffrances, malgré toutes les mains tendues. Se culpabiliser n'a jamais aidé qui que ce soit. Surtout si on croit avoir fait son possible pour éviter ça. La seule solution serait d'aimer un peu plus, chaque jour, son prochain.

Carole

D'un couvert à l'autre

Je vous dis merci pour tout le travail opéré auprès des jeunes. Je lis votre journal d'une couverture à l'autre. Vos articles sont toujours pertinents et font réfléchir. Je suis trop âgée pour faire autre chose que prier pour vous et les êtres qui ont tant besoin de votre compréhension.

Jacqueline Marsolais

Pour moi

Je me suis abonnée à votre journal pour mes deux jeunes, dont une est avec les jeunes dans la rue. Finalement, c'est moi qui le lis et apprécie vos articles. J'ai été épatée par la diversité des sujets et la qualité des articles. Vos articles ne sont pas trop longs. On n'a pas le temps de s'ennuyer.

Dans les journaux ordinaires, il me semble que le journaliste aime s'étendre, au détriment de l'information claire et précise. Dans votre journal, il n'y a pas que des problèmes, il y a des personnes; il y a de l'espoir, car il y a des personnes qui s'impliquent. Vous m'êtes un vent de fraîcheur; un peu d'espoir et un regard observateur de notre société. Merci.

Nicole Lafond, Amos.

Bravo à toute l'équipe!

Je prends quelques instants pour vous écrire toute mon admiration pour votre dévouement envers tous ceux chez qui la chance, l'amour, la chaleur... n'étaient pas au rendez-vous durant leur jeune vie. Je vous souhaite de trouver un endroit bien mérité pour continuer votre beau travail. Lâchez pas!

Maryse

Parole aux jeunes

À la suite d'une rencontre avec notre journaliste Dominic Desmarais et le rédacteur en chef Raymond Viger, les élèves de l'école secondaire de la Magdelaine, à Laprairie, des jeunes de 15 et 16 ans, nous livrent leur opinion sur l'hypersexualisation.

Tamara Ménard

C'est quand l'enfant est jeune qu'il faut lui inculquer les bonnes valeurs. Pas quand il est devenu adulte! Les ados cherchent-ils de l'attention dans le sexe et les vêtements pour se sentir voulus et aimés?

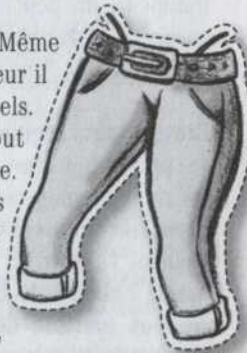
Quand un membre du personnel demande à une fille de s'habiller convenablement, elle va se plaindre à ses parents et, souvent, ils vont appeler à l'école pour se plaindre du commentaire de l'employé et de l'établissement! L'école peut-elle exercer son rôle d'éducation sans se faire taper sur les doigts chaque fois?

Francis Noiseux, Philippe Boudreaux et Yannick Archambault

Le marché d'aujourd'hui est basé sur le sexe. On se fait arnaquer. Les annonces du désodorisant Axe montre que les filles nous sautent dessus si on en fait l'utilisation! Pour les femmes, les publicités disent d'utiliser tel produit pour avoir un physique parfait. Ça détériore la société en entier. De nos jours, l'argent fait rouler le monde et le sexe fait rouler l'argent.

Marie-Frédérique Bonomo et Marie-Krystine Martin

Le sexe est partout. Même dans les films d'horreur il y a des passages sexuels. Est-ce normal? Tout fait allusion au sexe. Le sexe ne veut plus rien dire. Ce n'est plus une preuve d'amour, mais seulement un jeu. Avant, les jeunes enfants jouaient avec leurs jouets et leurs amis. On ne devrait pas montrer autant de sexe



dans la vie de tous les jours. Une affiche d'un couple en train de presque faire l'amour pour la promotion d'une nouvelle paire de jeans. Où est le rapport avec le jeans là-dedans?

Josianne Hudon

La mode «jeans taille extra basse» et «haut bedaine et décolleté» est exagérée. Elle influence tellement les adolescentes que, maintenant, on peut voir dans les centres commerciaux des fillettes de 10 ans acheter des *strings*, et habillées comme des adolescentes de 16 ans. Un petit geste peut changer le monde. Devrions-nous boycotter les grandes marques de vêtements?

Catherine Roy et Maude Dagenais

Une jeune d'à peine 8 ans n'est pas capable de faire la différence entre ce qui est acceptable et ce qui ne l'est pas. Les parents n'arrivent plus à dire «non» à leurs enfants. Il serait préférable de cesser de médiatiser une mode excentrique et basée sur un corps jeune et parfait. Pourquoi ne pas avoir des mannequins bien habillés mais un peu en chair? Ce serait un peu plus normal!

Mireille Provost

Le sexe est totalement banalisé chez les jeunes, principalement chez les jeunes filles. Elles veulent ressembler à leurs idoles. Si Britney dit que c'est «cool» de porter des *strings* qui dépassent du pantalon, les petites filles de dix ans vont le faire sans vraiment se rendre compte du message qu'elles envoient.

Les adultes évitent le sujet de la sexualité. Le seul lieu où il était facile d'en parler c'était lors des cours de Formation personnelle et sociale (FPS). Le cours va être aboli. Comment les jeunes vont-ils faire pour être conscients des dangers et de l'importance de l'amour dans une relation sexuelle? Ce moment devrait être magique.

Anonyme

Beaucoup de jeunes parmi nous ont une fausse idée de l'amour. Dans mon entourage, certains n'attendent pas longtemps avant d'avoir des relations sexuelles et sont prêts à se dire amoureux. Quelqu'un de mon entourage a vécu une agression sexuelle. L'agresseur s'est défendu, prétendant que c'était celle-ci qui l'avait «aguiché». L'agresseur se sent invité à commettre l'acte à cause des vêtements.

Isabelle Bleau, Gabrielle Perrier et Christian Lussier

Personne ne parle de ce que ça prend psychologiquement pour en arriver au sexe avec son ou sa partenaire. Qu'est-ce qu'on fait de l'amour? On banalise le sexe et en faisant ça, on ridiculise l'amour.

Véronique Thibault

C'est vrai qu'il y a plusieurs jeunes qui ont des pratiques sexuelles non protégées, mais c'est loin d'être comme ça pour tous les jeunes. Le Ministère se dit préoccupé par l'éducation sexuelle, sauf qu'il veut enlever le cours de FPS. Trouvez l'erreur. Un jeune est mieux de savoir comment se protéger pour ne pas *scraper* son avenir, que de savoir ce qui s'est passé il y a 400 ans. Leur avenir est plus important que leur passé...

Alexandra, Patrice et Annabelle

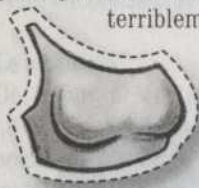
Avec Internet, il est de plus en plus facile pour un jeune d'avoir accès à de l'information sexuelle. Les moyens pour diminuer les effets du problème sont peu nombreux. Placer l'ordinateur dans un endroit



fréquenté de la maison en est un bon. Est-ce vraiment correct qu'un enfant puisse regarder ce genre de choses sur Internet?

Anonyme

Nous, les jeunes, sommes énormément influençables. Nous nous laissons manipuler par l'univers du sexe! Tout cela est terriblement inquiétant! Les



vêtements d'aujourd'hui sont parfois très provocants. Les pratiques sexuelles commencent jeune chez plusieurs. Ça n'a

plus de sens. Ce qui est populaire, c'est l'amitié améliorée: avoir des relations sexuelles avec un ami, sans avoir de liaison amoureuse. Juste pour le plaisir! Il faut changer la mentalité des gens et s'intéresser aux autres valeurs bien plus importantes comme la vie, l'amour et l'amitié!

Audrey de Montigny

Les élèves doivent comprendre qu'il y a des vêtements plus appropriés que d'autres pour les cours. On ne s'habille pas nécessairement de la même façon pour aller à l'école que pour sortir la fin de semaine. Les jeunes doivent distinguer les lieux de travail de ceux de loisirs. L'uniforme serait une solution pour conscientiser les adolescents.

Dans les établissements scolaires, il devrait y avoir des ressources disponibles en tout temps pour répondre aux questions. Les infirmiers, psychologues, sexologues et les professeurs formés ne sont malheureusement pas assez présents. La sexualité est un sujet tabou. Ce n'est pas tous les enfants qui se sentent à l'aise d'aborder le sujet avec leurs parents. Faire l'amour est-il toujours un symbole d'amour ou bien est-il devenu un signe de maturité?

Carolyne Alexandre

Les élèves des écoles privées n'ont qu'une envie: porter le contraire de leur uniforme! Une de mes amies va au privé et elle s'habille de façon beaucoup plus provocante que moi! Jamais je ne porterais le linge qu'elle porte le soir et les fins de semaine.

Luc Ste-Marie

Nous vivons dans un monde où règne le vice, même chez les jeunes. Les personnes qui ne respectent pas la mode peuvent avoir peur d'être mal vues ou même rejetées. Les jeunes ont peur d'être seuls. Ils s'habillent de la sorte pour se faire des amis, s'intégrer dans la société.

Marie-Claire Brisson Huneault et Stéphanie Nadeau

Si le jeune est élevé avec certaines valeurs et qu'on lui explique bien la situation, il sera mieux informé et agira en conséquence. Il faut prendre des mesures pour freiner ce surplus commercial du SEXE chez les jeunes.

Joannie Allard

Je suis contre le fait que les jeunes filles de 10 à 12 ans se promènent en t-shirt bedaine et en minijupe. Elles se découvrent plus que moi. Voyons! Les jeunes n'ont pas l'argent pour acheter tout le linge qu'ils veulent. Ce sont les parents qui paient. Les parents sont aussi fautifs. Ils mettent ça sur le dos de l'école, mais ce sont eux la cause du problème.

Alexandra, Mikaël, Shawn et Louis-Michel

Le nombre de jeunes filles qui s'habillent osé augmente de façon alarmante. Elles prennent exemple sur des célébrités telles que Jessica Simpson et Britney Spears. Elles sont loin d'être de bons modèles. Il faut apprendre aux jeunes ce qu'est une vraie relation amoureuse afin qu'ils ne sachent pas juste comment utiliser un condom. Il est grand temps que quelqu'un prenne le taureau par les cornes et fasse quelque chose de constructif.

Marie-Ève Robidoux

Les écoles devraient être plus strictes sur l'habillement et remettre en place les cours de FPS. Ces cours sont importants afin que les jeunes apprennent les choses comme il le faut, avec les vrais termes. Les professeurs de FPS sont aussi plus renseignés sur les risques de maladies et comment parler de sexualité avec les élèves. Les parents sont gênés de parler de sexe avec leurs enfants. Peut-être qu'en leur parlant de l'amour aussi, ils



seraient moins portés sur la sexualité précoce et complètement dénuée de sens! Les parents devraient prendre conscience du problème et observer leurs enfants, les surveiller et les réprimander s'ils agissent de manière trop adulte pour leur âge.

Maude Blanchet et Tracy Rodriguez

Plusieurs jeunes pensent que s'habiller comme leurs idoles est tout à fait normal. Les adultes pensent qu'en obligeant les jeunes à porter des uniformes, ils vont changer leur façon de s'habiller. Ce qu'il faudrait, c'est changer ce que l'on montre à la télévision.

Marie-Ève Cool et Marie-Pier Guérette

La jeune fille, grande, mince et belle prend son style sur sa vedette préférée: jupe ultra-courte, chandail au nombril, et se tient dans les bars! Les vedettes sont de mauvais exemples. Les jeunes devraient faire plus attention à leur style vestimentaire. Le médias le plus significatif est Musique Plus. Les jeunes y voient des vidéos avec des filles pratiquement en sous-vêtement. Même les chansons ont des messages sexuels. Les jeunes n'ont pas besoin de ce genre de chansons. Nous devrions empêcher les vidéos à caractère sexuel. Quelques vidéos sont originaux et intéressants avec des messages sociaux. Ce sont ces vidéos que les jeunes devraient écouter.

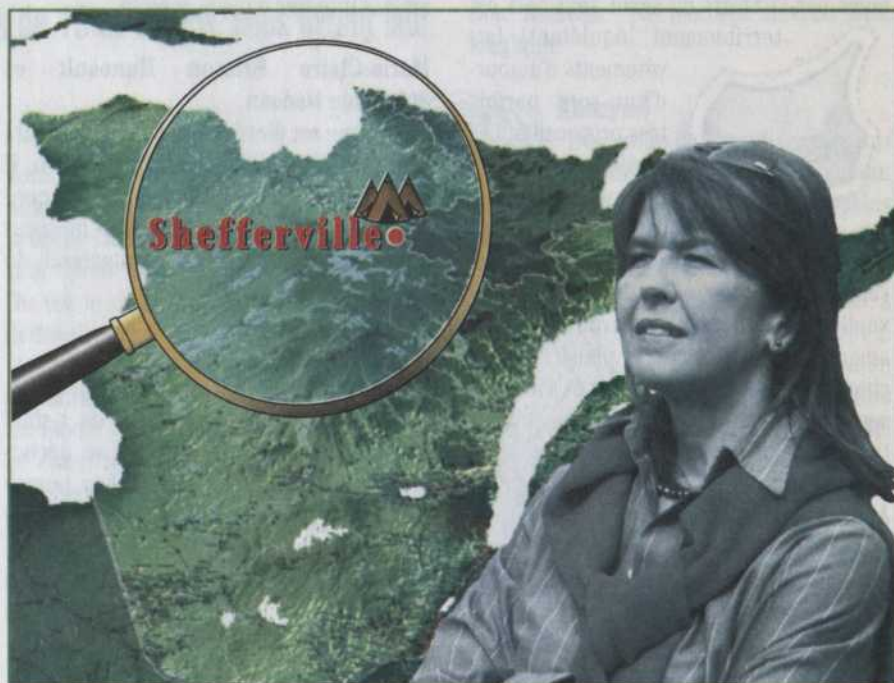
Sandy

C'est vrai que les parents ont une responsabilité pour donner des conseils sur les vêtements à leurs enfants. Mais la télé-réalité, la mode vestimentaire provocante qu'on leur propose dans les magazines, et les vedettes de vidéo-clips, auxquelles les filles s'identifient, rendent les jeunes soucieux de leur apparence. Le message envoyé est un épanouissement sexuel que

la fille n'a pas. Le port d'uniforme est une solution qui réglera les compétitions des vêtements à la mode entre les élèves, et les rendra moins préoccupés par la perfection. Au lieu de diffuser une mode provocante, pourquoi ne pas s'en servir pour faire de l'éducation à la sexualité, aux médias et à la consommation responsable?

Anne Panasuk transforme la société

L'émission *Enjeux*, de Radio-Canada, pilotée par Anne Panasuk, nous offrait, en 2005, un premier documentaire sur la triste réalité de la présence abusive de Loto-Québec à Shefferville. Un an plus tard, Mme Panasuk retourne à Shefferville pour constater que Loto-Québec n'a apporté aucun des changements promis.



PHOTOMONTAGE Jean-François Chaume

Anne Panasuk a reçu le prestigieux prix Judith-Jasmin en 1997 pour son reportage concernant deux autochtones dont le meurtre avait été camouflé en suicide. Son reportage à fait réouvrir l'enquête.



Raymond
Viger

Je me retrouve devant la grande entrée de Radio-Canada. Anne Panasuk me rejoint, toute souriante et désarmante de simplicité. Pour l'occasion, elle a réservé une banquette, dans la «section des riches», à la cafétéria de Radio-Canada, pour y être plus tranquilles. Mme Panasuk est une femme ouverte et chaleureuse. Il est facile d'être en relation avec elle.

Il a été très plaisant de rencontrer cette grande dame sensible aux valeurs humaines et sociales. On la sent épanouie dans son travail, heureuse de l'équipe qui l'entoure et soutenue par ses patrons. Des conditions essentielles pour de bons reportages.

Les débuts

Son histoire commence à la Basse Côte-Nord. «Je travaillais avec les Montagnais à titre d'anthropologue (étude de l'espèce humaine, des cultures des différentes collectivités, institutions, structures familiales, croyances, etc.)

J'avais à retracer les preuves d'utilisation du territoire, qui servaient aux négociations entre les Montagnais et le gouvernement. J'y ai passé plus de 5 années, à tisser des liens privilégiés avec les Innus. J'ai aussi milité pour la ligue des droits de l'homme.

En 1982, Radio-Canada ouvre une station de télévision et de radio à Sept-Îles. Bien que sans formation journalistique, sa connaissance du milieu la favorise pour l'obtention d'un poste.

Toute une entrée! La première nouvelle que j'ai eue à préparer a été la fermeture de la ville de Shefferville! nous raconte-t-elle, encore sous l'effet du choc. L'expérience qu'elle acquiert à Sept-Îles lui permettra de se tailler une place dans les grands reportages pour les émissions *Zone libre et Enjeux*.

Anne se remémore les événements qui ont précédé ses reportages sur les appareils de loterie-vidéo de Loto-Québec. *Il était prévu qu'un reportage soit fait sur la crise suicidaire qui sévit à Shefferville. Un sujet pas très vendeur. Ça fait 10 ans qu'on parle des difficultés des autochtones. Qu'est-ce qu'on pourrait dire de plus ou de nouveau? J'ai tenté de faire le bilan de la crise suicidaire à travers les portraits complices d'une travailleuse blanche et*

d'une travailleuse sociale Innue, raconte-t-elle, insatisfaite du résultat.

Les yeux d'Anne s'illuminent. C'est le sens de l'humour des Montagnais. Malgré la crise, un rire qui dédramatise, une façon de se moquer de soi-même. Je n'ai pas réussi à le montrer à l'écran, nous raconte-t-elle encore sous le charme de ce peuple.

Le scandale

De retour à Montréal, intriguée par ce qu'elle a vu, Anne appelle Loto-Québec pour se renseigner sur les machines installées à Shefferville. Un communiqué de Loto-Québec mentionne qu'il y a un programme de retrait de ces machines pour les communautés pauvres. En apprenant qu'il y en a plus que la moyenne nationale, j'en conclus que Loto-Québec va les retirer. Loto-Québec est catégorique. «Non.» Le programme de retrait vise les bars qui ont de 1 à 4 machines. À Shefferville, chacun des deux bars en a cinq! résume-t-elle, dépassée par l'aberration de la situation. Elle rencontre son patron, Jean Pelletier, qui crie au scandale. «On fait un reportage là-dessus, on y retourne», lui a-t-il dit en gesticulant.

Loto-Québec, muet comme une carpe

Anne commence son enquête. Loto-Québec ne m'a fourni aucune aide, aucune information, même en passant par la loi d'accès à l'information. J'ai dû appeler chaque établissement un par un, dans plusieurs régions, vérifier le nombre de machines...

Les appareils ne sont pas accessibles dans les communautés autochtones. On les retrouve dans les villages avoisinants. Juste à traverser la rue, et le conseil de bande n'a plus de juridiction. Il est impuissant face aux réglementations des blancs.

Les deux propriétaires des bars de Shefferville voient le mal que les machines occasionnent. Mais avec des revenus de 4 millions par année, leur procurant près d'un million de ristourne, difficile de dire «non merci.»

Quant aux employés de ces bars, ils ne reçoivent pas de pourboire pour échanger

tous les tickets qui sortent de ces machines ni un salaire décent pour gérer la colère de ceux qui perdent leur revenu mensuel, nous décrit-elle, découragée de la situation.

Qui est responsable?

La fondation *Mise sur toi* et la Régie régionale de la santé sont catégoriques: les communautés autochtones sont de juridiction fédérale. Il n'y a rien faire. Au fédéral, il n'y a aucun programme pour le jeu compulsif, fait remarquer Anne, incrédule. On se lance les dés d'une juridiction à l'autre. Des autochtones, de juridiction fédérale, perdent des millions dans des machines de juridiction provinciale. Les profits s'en vont aux deux propriétaires de bars et rien ne revient à la communauté pour contrer les effets pervers du jeu.

Les jeunes sont écoeurés

Pendant ce temps, le bingo retentit à la radio communautaire six soirs par semaine. Le bingo peut même se faire en quatre langues, ce qui augmente le temps de jeu. Même si on perd beaucoup moins d'argent avec le bingo qu'avec les machines, ce sont les jeunes qui souffrent de ne pas avoir de relations avec leurs parents, prisonniers de ce bingo tous les soirs, a-t-elle remarqué.



Mme Panasuk, une journaliste qui provoque des changements sociaux

PHOTOMONTAGE Jean-François Chamo

Les jeunes sont écoeurés de perdre leurs parents dans les salles de bingo ou devant les machines. Ils veulent les ranger et les serrer au loin.

Une communauté qui se prend en main
Suite au premier reportage, l'Institut cul-

turel éducatif Montagnais (ICEM) est consterné par ce qui se passe à Shefferville. Il embauche un intervenant et fait réouvrir la maison des jeunes. Celui-ci organise des activités pour les jeunes, répare et réouvre l'aréna. Le directeur de l'école ouvre un club des petits déjeuners. Ni Loto-Québec, ni la Fondation *Mise sur toi*, ni la Régie régionale de la santé n'ont participé à cet effort pour soutenir les jeunes. Seule la communauté Innue s'est impliquée. Une mobilisation pour réparer les pots cassés par les autres.

L'aide de Loto-Québec, un festival d'humour

Le directeur général de Loto-Québec, Alain Cousineau, a promis, en conférence de presse, de l'aide pour plusieurs endroits, notamment Shefferville. Mes nombreux appels pour connaître les détails de cette aide demeurent sans réponse.

Je venais d'arriver à Shefferville pour préparer mon deuxième reportage, lorsque la fondation *Mise sur toi* a appelé. Elle me décrit cette scène avec le sourire, presque jouissif, d'un enfant qui vient de prendre quelqu'un en défaut. La fondation *Mise sur toi* veut sensibiliser les propriétaires de bar et leurs employés à reconnaître les signes d'un joueur compulsif et comment le référer à une ressource appropriée. Seul hic: il n'y a pas de ressources.

De plus, les ressources dans les autres villes doivent être capables de recevoir des gens qui parlent Montagnais ou encore Naskai! Il n'y a même pas un intervenant sur place! Heureusement que les Montagnais ont le sens de l'humour.

Les deux propriétaires connaissent tout le monde. Ils savent déjà qui a un problème de jeu, affirme-t-elle, découragée. Cette sensibilisation a eu lieu le 27 avril 2006, plus d'une année après le premier reportage d'Anne Panasuk et son équipe.

Loto-Québec veut-il détruire notre société?

Malgré mes deux reportages, je ne pense pas que Loto-Québec veuille détruire sciemment la société. La société d'État ne réflé-

chit pas. Elle ne fait que répondre à un mandat du ministère des Finances et agit

Loto-Québec finance les activités de prévention de la fondation mise sur toi. Suite aux articles que *Reflet de Société* a publiés en prévention du jeu compulsif en 2005, M. Gilbert, de la fondation Mise sur toi, déclarait en janvier dernier: «J'ai reçu un mot d'ordre de la directrice de la Fondation, Mme Beaulieu, de ne plus placer de publicité dans votre magazine. Les deux reportages de Mme Panasuk ont eu comme résultat le retrait de six machines à Shefferville et la diminution des heures d'accessibilité des autres.» Avec les pertes que cela va engendrer à Loto-Québec, est-ce que la fondation Mise sur toi et Loto-Québec vont boycotter leurs placements publicitaires à Radio-Canada?

en conséquence. Il faut poser plus de questions à nos élus. Le jeu représente 4 milliards de revenus par an. C'est 3 centres hospitaliers universitaires par année! décrit-elle, insultée par la situation.

Retrait des machines

De retour à Montréal, après mon 2e reportage, un cadre de Loto-Québec, M. Vincent Trudel, me contacte pour m'aviser de la décision de Loto-Québec de retirer 2 des 10 machines de Shefferville et diminuer les heures de disponibilité des machines restantes. Cet événement démontre que Loto-Québec peut faire des changements. Pour y arriver, faut-il leur tordre un bras et les acculer au pied du mur.

Quelques semaines après l'entrevue, Mme Panasuk apprenait que l'un des propriétaires de bar a sorti les machines de Loto-Québec et va fermer son bar. Le conseil de bande a voté une résolution en ce sens.

Félicitations à Mme Anne Panasuk

Je profite de cette occasion pour féliciter Mme Anne Panasuk et son équipe pour la réalisation de ces deux reportages. Les gains obtenus à Shefferville auront été ardues. Ils ont été réalisés grâce à la ténacité, la persévérance et à la qualité du travail journalistique de Mme Panasuk.

Son sens de l'observation l'a menée à remettre en question le nombre de machines de Loto-Québec à Shefferville. Cette sensibilité fait d'elle une excellente journaliste. Un journalisme qui fait changer les choses et la société.

Le Journal de la Rue dénonce Loto-Québec depuis 1994. Nous sommes heureux de voir que d'autres médias prennent la relève et questionnent cette société d'État.



Prix Hommage bénévolat-Québec 2006
Une récompense au dévouement



Michelle Courchesne
Ministre de l'Emploi et de la Solidarité sociale

Au nom du gouvernement du Québec, je félicite à nouveau les lauréates et les lauréats qui ont été honorés lors de la cérémonie Hommage bénévolat-Québec, qui s'est tenue le 26 avril dernier à l'Assemblée nationale du Québec.

Je profite de l'occasion pour témoigner ma gratitude à tous les bénévoles et les organismes communautaires. Ces femmes et ces hommes ont fait de l'engagement social une priorité, embellissant ainsi la vie de milliers de personnes.

Leur dévouement contribue de manière éclatante au rayonnement de nos communautés et mérite d'être connu et reconnu.

M. H. Courchesne

Les lauréats de la région de Montréal

Catégorie Jeune Bénévole
- Prix Claude-Masson



M. Steve Castonguay



M. Arthur LeBlanc



M. Nicolas Goulet

Catégorie Bénévole en action



Centre d'action bénévole
Ouest-de-l'île



l'apprends avec
mon enfant



Les Oeuvres de
la Maison du Père



Projet
Changement
Centre communautaire pour aînés

Emploi et Solidarité sociale Québec

Avec la participation de
Les Publications du Québec

Avec la collaboration de :




Les aventures de Jonquiérois en Afrique

DOMINIC DESMARAIS

Huit étudiants du cégep de Jonquière ont effectué un stage de cinq semaines au Burkina Faso, en Afrique. Le but du stage: composer un recueil dans lequel seraient compilés les besoins des Burkinabés. À l'aide de cet outil, les stagiaires des années suivantes sauront quels projets développer. L'idée est simple. Encore fallait-il y penser. Plutôt que d'imposer leurs idées toutes canadiennes, ces jeunes jonquiérois s'intéressent aux demandes des habitants.

«Il y a tellement de monde qui y vont et se disent on va faire ci, on va faire ça, raconte Anne-Julie, l'une des stagiaires. Des Belges ont installé un centre de tri pour les déchets comme on en a ici. Mais, dès qu'ils sont partis, le terrain a été abandonné», raille-t-elle. De bonnes intentions, si elles ne correspondent pas avec la mentalité du pays, ne survivront pas.

Le recueil a finalement pris le bord. Censés travailler de concert avec Aide à l'enfance Canada (AEC), les étudiants ont appris, une fois sur place, que l'organisme déclinait tout partenariat. «En principe, on devait développer quelque chose avec eux. On a pas eu d'explications. Mais on a dû construire nos propres contacts», explique Louis Pilote, enseignant accompagnateur. Un défi stimulant, pour ce professeur qui prêche l'autonomie de ses élèves qui, eux, ne l'ont pas trouvé drôle. «On s'est trouvé des projets. On a regardé dans la ville avec qui on pouvait travailler», lâche Christine, qui semble depuis revenue sur terre. «Mais, c'a été long avant d'en trouver... 2 semaines», renchérit Marie-Pierre. Près de 15 jours à ne savoir que faire, à jouer au touriste, à écouter la télé. Le temps est long, quand on vient pour une raison précise. Surtout dans un pays éloigné de notre façon de vivre.

Finalement, le groupe d'étudiants s'est divisé en 3 stages. Un avec des associa-

tions environnementales, un autre dans une école primaire et le dernier avec un organisme de femmes.

Christine, Yanira et Marie-Pierre se sont intégrées à l'école. Avec des élèves de 6^{ème} année, elles ont parlé des droits de l'enfance. «On a pris une semaine pour se préparer. Ce qu'on allait dire, quels projets on allait monter. On a fait des jeux avec eux», raconte Marie-Pierre, plutôt réservée jusque là. Elles ont discuté environnement, éducation, logement et droits de l'enfant adapté à l'Afrique. «Leur professeur a dû expliquer aux élèves ce qu'est la pollution. Ils sont capables de dessiner un environnement sain, mais ils sont incapables de le mettre en application», rajoute Christine, l'aînée des stagiaires, qui a 20 ans.

Pour faire passer l'apprentissage, les stagiaires ont fait dessiner les enfants à même les murs de l'école sur les thèmes expliqués. «Avec les dessins, on a donné des prix. Des sacs d'école, des cahiers, des étuis à crayons. Ce qu'ils voulaient, finalement, explique Christine. En même temps, c'est valorisant pour les enfants. Ils signent en bas. Ils emmènent leurs



Christine présente fièrement l'un des dessins réalisés par des écoliers du Burkina Faso

parents, regarde maman, c'est mon dessin!»

L'idée du recueil à la poubelle, les stagiaires apportent tout de même un projet pour la prochaine cuvée de Jonquière. Un Rendez-vous stratégique visant à rassem-

bler les acteurs sociaux et économiques. Sur place, la délégation québécoise s'est rendue compte que les associations ne se parlaient pas. Ou ne se connaissaient tout simplement pas. «Le Rendez-vous

On a tous changé notre plan de carrière, là-bas

stratégique, c'est pour fédérer tout le monde. Nous, on a l'expertise pour les coopératives. Même chose en économie sociale. L'économie d'État ne fera rien. Les entreprises privées ont des intérêts de capital», affirme M. Pilote, dont c'était le dernier accompagnement en tant que professeur. À la retraite à la fin de l'année scolaire, il fait des pieds et des mains en vue de retourner l'année prochaine au Burkina Faso et mettre sur pied le fameux Rendez-vous.

Un pays étranger, pour mieux se connaître

Le stage semble avoir changé ses participants. Ce qui est le but, aux dires de M. Pilote. «À partir du stage, ils n'ont plus la même vision. C'est ce qui nous intéresse. S'adapter à l'Afrique, quand on passe au travers, on revient avec une capacité de voir le monde différemment. Ça oriente de façon prépondérante les études universitaires qui suivent», dit-il dans un élan passionné.

Les stagiaires lui donnent raison. «On a tous changé notre plan de carrière, là-bas. Sauf Christine, s'amuse Anne-Julie. Je sais plus ce que je veux. Je me suis rendu compte que je n'avais pas besoin d'un travail qui m'assure d'une sécurité financière. Je vais faire ce que j'aime. Et tant pis pour le salaire!» Anne-Julie pensait devenir enseignante. C'est vers l'histoire qu'elle débutera ses études universitaires. Chez les autres, le travail social a la cote.

Produit grâce à la contribution de l'Agence canadienne de développement international (ACDI).

Communication équitable

L'école secondaire Du Phare à Sherbrooke a-t-elle trouvé la recette pour former nos futurs leaders?

DOMINIC DESMARAIS

La fin des classes est passée. Ils sont 5 jeunes, de secondaire 2 au secondaire 5, à faire des heures supplémentaires en cette fin d'étape. Triés sur le volet par Daniel Lebeuf, un enseignant qui fait office de pierre angulaire dans leur implication, ils s'ouvrent sur leurs motivations.

Il y a Shima, originaire d'Iran, Alixbeth et Tatiana, de Colombie, ainsi que Dany et Marie-Ève, nés ici. Un métissage correspondant à la saveur de l'école où se côtoient une quarantaine de nationalités. «C'est important pour les jeunes d'échanger sur autant de pays. C'est mieux que de faire comme s'ils étaient des

étudiants normaux», explique M. Lebeuf, en référence à la richesse que procure ce rassemblement de cultures.

Un café rassembleur

Pour favoriser les échanges et l'implication des jeunes, l'enseignant a créé le Café International. Il s'agit, d'une part, d'un cours s'ouvrant sur les autres cultures et l'implication locale et internationale. D'autre part, c'est un café où l'on vend des produits équitables et qui sert de base pour toutes les activités offertes aux jeunes.

«J'étais attiré par le commerce équitable et ses principes. Je me suis fait membre d'Oxfam-Québec. Pour avoir l'accès économique et philosophique», affirme M. Lebeuf d'un ton bon enfant.

À travers le Café, Tatiana accueille les nouveaux immigrants fraîchement débarqués à l'école. Elle joue à la traductrice et au guide, explique les règles de l'établissement. «Plusieurs ne connaissent personne. Ils viennent avec nous pour s'intégrer peu à peu», raconte celle qui est arrivée à Sherbrooke il y a maintenant 3 ans et demi.

Shima et Lixbeth, elles, ont participé à un colloque sur le café équitable. C'est par le Café qu'elles se sont inscrites. «Moi, je suis disponible pour vendre au Café. Au début, c'était difficile de convaincre les gens. Mais, grâce au colloque, c'est plus facile, avoue Lixbeth, dans un français hésitant, teinté d'espagnol. Il faut prendre les connaissances avant de s'engager.» La jeune fille est arrivée au Québec il y a un an. Pendant qu'elle parle, Tatiana s'impatiente gentiment, cherchant à terminer ses mots.

Aïchatou Aboubacar et Marie-Ève P. Lebeuf



Aïchatou : Mon père est un polygame (deux femmes), mais ma marâtre ne vit plus avec nous. Nous sommes huit enfants et chacune de nos mères a deux filles et deux garçons.

Marie-Ève : Je trouve ça drôle de voir que vous avez plus qu'une «maman». Quand tu écris le mot marâtre, ça me fait penser à la méchante belle-mère dans le conte de cendrillon. Est-ce que tu connais cette histoire pour enfants ? Au Québec, c'est dans ce sens qu'on utilise le mot marâtre !

Aïchatou : Je suis vraiment désolée de ne pas te répondre à temps, mais j'étais tombée malade ces derniers jours. J'avais le PALUDISME, mais grâce à dieu ça va maintenant.

Marie-Ève : J'espère que tu guériras rapidement. Pourrais-tu m'expliquer qu'est-ce que le paludisme ? Je n'ai aucune idée de ce que peut être cette maladie.

Aïchatou : Le "PALUDISME" est une maladie qui est causée par les moustiques. En saison de pluie, les moustiques profitent pour se reproduire dans les eaux. Dans ces eaux, il y a aussi des virus qui se déposent dans les moustiques. Il viennent à leur tour nous piquer.



Ces jeunes épousent le principe «acheter, c'est voter.» Ils sont sensibles au travail des enfants, s'intéressent à la pauvreté dans le monde. Leurs intérêts trouvent une oreille attentive: M. Lebeuf leur propose toutes les activités qu'il trouve. Ils n'ont qu'à se rendre au Café pour y trouver l'information.

L'Afrique au bout du clavier

Cet homme énergique, dont chaque mot est un rire, n'écarte aucun projet s'adressant aux jeunes. Il fait le pont entre les organismes et les différentes causes qui favorisent l'engagement des jeunes. Ainsi, il a récupéré un projet d'échange Internet

entre des jeunes du Niger, en Afrique, et des jeunes du secondaire de Stanstead, en Estrie. Parrainé par la cellule d'Oxfam en Estrie, cet échange visait l'engagement communautaire et l'ouverture sur le monde pour des jeunes vivant l'isolement à Stanstead.

L'école a fermé ses portes, le projet a suivi les participants à Magog. Il n'a pas levé. M. Lebeuf l'a récupéré, le rajoutant aux activités du Café. Oxfam, qui prône la coopération et la solidarité internationale, a offert un agent de projet chargé d'animer les échanges avec le Niger. 13 écoliers ont participé. Ils ont échangé sur la mondialisation, la religion, les différences culturelles.

Marie-Ève Lebeuf, fille du professeur, fait partie du programme international de l'école. Elle s'intéresse aux principes du commerce équitable et a participé à une simulation de l'ONU. «Dans l'échange avec le Niger, on discutait d'un thème chaque mois. Sur ce qu'on voulait. Au début, on

s'écrivait des courriels une ou deux fois par semaine. Aichatou m'expliquait les problèmes de santé là-bas, la polygamie»,



Quelques jeunes participants aux activités du Café International discutent de leur implication

raconte-t-elle, un peu réservée. «Les jeunes ont beaucoup apprécié», affirme Étienne Doyon, animateur des échanges, qui a été coopérant au Togo pendant 4 ans. Le jeune homme, au verbe facile, transmet sa passion de rassembler, dans l'harmonie, des cultures.

Après ce premier essai d'échange, le jeune homme voit des améliorations à apporter. «Les jeunes qui ont participé n'étaient pas déjà engagés dans leur réalité locale. C'est ce sur quoi on travaille. Par exemple, il y a de la pauvreté à Sherbrooke. Le Niger, c'est pauvre aussi. Ils auraient pu échanger sur la pauvreté, mais nos jeunes ne connaissent pas cet aspect de Sherbrooke.» Mieux connaître sa propre réalité, pour faciliter sa compréhension des autres réalités.

Un réseau de jeunes

Fort de ce constat, les bénévoles d'Oxfam-Estrie veulent créer un réseau qui s'alimenterait de lui-même. Ce réseau serait articulé autour de Michel Carol, respon-

sable de la cellule estrienne, de M. Lebeuf, d'Étienne, d'étudiants du cégep et de l'Université de Sherbrooke, des cellules dans les écoles secondaires et les Maisons de jeunes de la région.

«On travaillerait avec les leaders de ces groupes pour les nourrir en activités. Pour se créer un espace d'action, de mobilisation. Pour vivre au quotidien les principes d'équité, de solidarité. On ferait le pont des activités. Il manque souvent de concertation, parce qu'il y en a beaucoup, de différents organismes», explique d'un trait le jeune animateur. Le

modèle de l'école Du Phare serait repris par d'autres établissements.

Une implication continue

Les bénévoles d'Oxfam voient plus loin. Ils veulent boucler la boucle, avec leurs jeunes. «Souvent, quand ils quittent le secondaire, on leur dit bye-bye, trouve-toi d'autres activités. On a plus rien pour toi. On aimerait que le jeune poursuive comme mentor. Pour que nos jeunes leaders du secondaire puissent s'identifier à celui qui vient de terminer. Ce serait une prise de responsabilité progressive.

Après avoir été mentor, le jeune pourrait aller sur le comité régional d'Oxfam ou s'impliquer dans une cause plus précise. Qu'ils puissent poursuivre leur implication comme moi», dit Étienne, convainquant. Former des jeunes leaders qui, à leur tour, formeront la relève. Voilà l'idée d'un petit groupe d'adultes de Sherbrooke.

Produit grâce à la contribution de l'Agence canadienne de développement international (ACDI).

Des étudiants étrangers stimulent la Gaspésie

Les Cégeps des régions s'ouvrent à l'international. À Gaspé, l'arrivée d'étudiants de l'Île de la Réunion évite de suspendre des cours. Et change les mentalités.

DOMINIC DESMARAIS

Dorine et Sébastien, un jeune couple de l'Île de la Réunion, sont venus chercher l'eldorado... à Gaspé. Ils ont sauté sur l'occasion offerte par leur pays: une bourse et un billet aller-retour pour étudier au cégep de Gaspé. Au prise avec un taux de chômage qui frise les 35% chez les jeunes, cette petite île, département de la France, pousse ses étudiants à s'installer en sol canadien à la fin de leurs études.

Sébastien fait une technique en maintenance industrielle. Il reluque les éoliennes gaspésiennes pour se dénicher un emploi et demeurer dans la région. Trapu, les cheveux courts, son sourire qui ne le quitte jamais lui donne un air des îles.

16

Dorine, sa compagne, est de nature timide. Une force tranquille qui se mélange bien avec la foule homogène de Gaspé. Chômeuse dans son pays, elle s'est inscrite en bureautique. «J'avais envie de partir. Envie d'apprendre autre chose», dit-elle.

Cette année, la délégation réunionnaise compte 11 représentants. 11 étudiants qui apportent un souffle nouveau au cégep.

«Ça change, dans une classe. Ils sont plus scolaires. Quand quelqu'un est à son affaire, fait ses devoirs, il y a un effet d'en-



Dorine et Sébastien souhaitent s'installer à Gaspé après leurs études

PHOTO Dominic Desmarais

traînement. On sait qu'au Québec on a un relâchement au Cégep...», explique Lorraine Blais-Morin, directrice du cégep de Gaspé.

Dorine fait partie de ces étudiants modèles. À sa première année au Cégep, elle est en nomination pour le prix de l'excellence. C'est Sébastien, d'un ton fier, qui livre cette information. Dorine sourit, gênée. Elle n'a rien à rajouter.

Survie des cours

Si l'arrivée de jeunes Réunionnais ne se traduit pas en capital pour l'institution, l'ajout de nouveaux étudiants, dans un Cégep qui manque de clientèle, assure pour le moment la survie de certains cours. «Nous avons une entente Québec-France. Ils n'ont pas à payer de frais de scolarité. Comme tel, ces étudiants ne nous rapportent pas plus. Mais nous sommes en dessous du plancher pour le nombre d'étudiants, dans certains cours. Le programme de maintenance industrielle forestière est sauvé grâce à 4 Réunionnais qui arrivent», avoue la directrice de l'établissement.

Ces 4 étudiants permettent de sauvegarder des emplois d'enseignants et permettent à des jeunes de la région de poursuivre leurs études sans s'exiler. Mme Blais-Morin l'avoue d'emblée. En raison de la baisse démographique de la région, elle a dû faire des contorsions pour ne pas suspendre certains programmes. «Il a fallu rassembler des 1^{ères} et des 2^{èmes} années pour former une classe. Notre option en génie électrique et télécommunication est suspendue. C'est triste, parce que nous avons un placement de 100%.»

L'arrivée de ces jeunes, d'une autre culture, favorisera la créativité des enseignants, croit Mme Blais-Morin. «L'an prochain, on attend 4 Réunionnais en foresterie. C'est spécial, ils n'ont jamais vu d'épinette! C'est un bon stimulant pour les enseignants parce que juste s'adapter, tenir compte de ces jeunes, c'est un beau défi. Ils doivent adapter leurs cours pour que l'apprentissage soit transférable s'ils retournent vivre chez eux.»

La délégation de l'Île de la Réunion n'apporte pas que des bénéfiques scolaires. Le

contact avec une autre culture, dans un endroit où l'on retrouve très peu d'immigrants, est source d'enrichissement. «On a fait une soirée au cégep, pour faire découvrir notre musique et la bouffe de chez nous», raconte Sébastien. Cette soirée a eu des échos, de sorte que Sébastien a été invité à jouer au DJ dans un resto-bar branché de Gaspé. «J'ai plein d'amis qui disent qu'ils vont venir avec nous quand on va retourner dans 3 ans pour des vacances», rajoute Sébastien, avec le sourire fendu jusqu'aux oreilles.

Le démarchage des Cégeps

Développé par le ministère de l'Éducation, au profit des établissements en région, le démarchage des étudiants réunionnais prend de l'ampleur. En 2004, 6 Cégeps ont envoyé un représentant sur cette petite île de l'océan indien, à l'est de Madagascar. Un an plus tard, 17 Cégeps jouaient des coudes pour attirer d'éventuels étudiants.

Josyane Laroche, coordonnatrice au développement du cégep, s'est pointée en novembre 2005 pour recruter des élèves. Pour se vendre, elle a axé son discours sur la région. «On a 2 minutes pour se présenter. Je représente l'ensemble des 4 centres, soit Gaspé, Grande-Rivière, Carleton et Îles-de-la-Madeleine. Comment faire en 2 minutes? Parler des 4 centres? Des

programmes? On a tous, les 17 Cégeps, les mêmes programmes. Comme nous sommes situés au bout du Québec, ils pensaient que c'était froid... J'ai capté leur intérêt en vantant les grands espaces, la

Cet aspect-là, je le trouvais difficile. Nous on y va pour un projet d'études. Eux, c'est un projet de.

mer, les montagnes, la forêt», résume Mme Laroche, qui est revenue épuisée de ses 10 jours là-bas. C'est pour cette raison que Dorine et Sébastien ont choisi Gaspé. Et les possibilités d'emploi avec les éoliennes.

Mme Laroche a réussi à en intéresser plus d'un. Le Cégep attend de 15 à 20 étudiants réunionnais pour l'an prochain. «J'ai trouvé ça difficile à faire, avoue la coordonnatrice. Peut-être parce que je suis mère... Ils quittent tout. Cet aspect-là, je le trouvais difficile. Nous, on y va pour un projet d'études. Eux, c'est un projet de vie», raconte-elle avec empathie.

Comme une mère, Mme Laroche s'inquiète pour eux. «Ce ne sont pas des

jeunes plaignards. Il faut faire attention. On veut les intégrer auprès des étudiants. J'en ai un qui a beaucoup d'activités en plein-air, qui n'a pas d'amis le soir et la fin de semaine. Ils sont placés en résidence, tous ensemble. Ils se mêlent moins.» Mme Laroche regrette aussitôt ses paroles. Elle ne veut pas donner mauvaise presse au programme. Comme si, dès la deuxième année où l'établissement accueille des étudiants étrangers, tout devait être parfait. Juste le constater témoigne de son intérêt.

Elle peut se consoler en regardant Dorine et Sébastien, les deux tourtereaux. «On avait du mal au début. On allait à des soirées. On restait seuls, trop gênés. Les Québécois sont venus à notre rencontre», admet Dorine tout en soulignant que son petit ami et elle fraternisent surtout avec les locaux, plutôt que leurs concitoyens. Ils ont quitté la résidence du cégep pour se dénicher un appartement. Ils ont reçu des meubles. Sébastien s'est procuré une voiture. Ils adorent l'hospitalité des Québécois.

«Nous avons passé le nouvel an à Québec et en Mauricie. On a skié!» s'exclame Sébastien, qui n'avait jamais vu de neige auparavant. Ils envisagent découvrir un peu plus la province cet été. Aussi bien en profiter, un stage attend Sébastien aux prochaines vacances estivales.

L'intégration de ces 2 jeunes Réunionnais est la meilleure vitrine du cégep. En appréciant leur séjour à Gaspé, ils feront de bons ambassadeurs en attirant d'autres jeunes de l'île. À les entendre vanter les mérites de l'enseignement, de la proximité des professeurs et de l'aide reçue de familles gaspésiennes, tout porte à croire que le Cégep est sur la bonne voie.



PHOTO Dominic Desmarais

Les grands espaces, la mer, les montagnes et la forêt attirent les jeunes de l'île de la Réunion

Si jeunesse savait et si vieillesse pouvait. Mais, si jeunesse pouvait savoir, et si vieillesse savait pouvoir

Le 4^e Congrès Gamblers Anonymes et Gam-Anon de Terrebonne inspire une jeune artiste de 12 ans

Je m'appelle Audrey et j'ai 12 ans. Je n'ai jamais su que mon père était un joueur avant qu'il n'en parle. Depuis qu'il ne joue plus, plusieurs choses ont changé. Il a acheté un DVD, une nouvelle voiture et il me fait de super cadeaux de Noël.

Je sais qu'il participe à des réunions Gamblers Anonymes toutes les semaines. Il me dit que ça lui fait du bien. Un jour, je suis allée avec lui pour une réunion spé-

ciale. Une membre m'a donné du papier et des crayons. Je me suis mise à dessiner. Elle a vu que j'étais bonne en dessin.

Elle m'a parlé qu'il y avait un logo à faire pour annoncer le congrès. Après en avoir discuté avec mon père, j'ai fait quelques esquisses, qui ont été présentées au comité de sélection. J'étais folle de joie à l'idée que mon dessin soit choisi. Quand j'ai fait mon dessin, je ne m'attendais pas

à ça du tout. J'ai toujours aimé dessiner et bricoler. J'ai réalisé une douzaine de toiles à l'huile.

Je veux remercier mon père d'avoir cru en moi et de m'avoir offert cette opportunité. Je le remercie pour ses encouragements. Je voudrais dire à tous les membres de Gamblers Anonymes de continuer. Vous êtes bien partis et vous m'inspirez beaucoup.



Gamblers anonymes

1-514-484-6664

1-866-484-6664

JEU: Aide et Référence

(514) 527-0140

McGill (514) 398-1391

Centre Dollard-Cormier

(514) 385-0046

Maison Jean-Lapointe

(514) 288-2611

pavillon Foster

(anglais et chinois

(514) 486-1304

Orientation Praxis

(514) 723-2585

Gamblers Anonymes à 75 ans

LOUIS J.

J'ai toujours fait de l'argent. J'ai bien vécu. J'avais ma maison, ma grosse baignole et tout ce que je voulais. Pendant toutes ces années, j'ai joué. Je gagnais de gros salaires, ce qui me permettait de bien vivre quand même et de profiter de la vie. J'ai joué pour ne pas me sentir seul. Pour avoir du monde autour de moi.

Un jour, la retraite arrive. C'est là que je me suis rendu compte qu'au lieu de prendre des REER, au lieu d'économiser pour mes vieux jours, j'ai laissé des tonnes d'argent dans les machines de Loto-Québec. Si vous saviez...

Toute une vie de travail à faire de l'argent pour en arriver là. Tant que je travaillais, mes gros salaires me permettaient de jouer. Mais à la retraite, je me suis rendu compte que j'avais un problème, un gros problème. Je n'ai pu arrêter de jouer. J'ai

perdu ma maison. Je me retrouve maintenant dans une maison de chambre. C'est triste, Beaucoup plus triste que les quelques mots que je réussis à vous transmettre.

À 75 ans, je n'ai pas eu d'autres choix que de joindre Gamblers Anonymes. J'ai juste un conseil à donner aux jeunes de moins de 75 ans. Pensez à la journée où vous allez avoir, comme moi, les cheveux tout blancs. Si j'avais pu connaître Gamblers Anonymes avant, je n'en serais pas rendu là. J'y ai laissé ma chemise, ma spiritualité, tout ce que j'avais.

Aujourd'hui, ma famille, c'est Gamblers Anonymes. Je fais plusieurs *meetings* chaque semaine pour rencontrer mes nouveaux amis et partager avec eux. Une superstition veut que le chiffre 7 soit chanceux. C'était avant que Loto-Québec ne s'en empare. Pourquoi attendre à 75 ans pour faire un bon choix?

18

**Le bloque du rédacteur
en chef
Raymond Viger**

**Un regard sur
l'actualité sociale
WWW.JOURNALDELARUE.COM**

Le jeu vous fait souffrir.

Le jeu d'un parent ou d'un ami vous fait souffrir.

Vous voulez entendre des partages et des témoignages de gens qui ont souffert par le jeu mais qui ont trouvé une façon de transformer leur souffrance en un nouveau mode de vie.

4^e congrès Gamblers Anonymes
et Gam-Anon de Terrebonne.
7 et 8 juillet 2006

*Prendre un joueur
par la main*



Ouvert à tous.

Hommes, femmes, jeunes ou moins jeunes, un congrès bilingue.

**Que tu aies déjà commencé ton abstinence ou
si tu veux tout simplement voir comment ça marche.**

Pour plus d'informations,

André 450-628-6021, Marcel 450-966-9618, François 514-754-6081

D'une dépendance à l'autre



Marie-Lyne
Caisse

Quand je dis codépendance, à quoi pensez-vous? Au conjoint d'un dépendant ou une personne à multiples dépendances? Saviez-vous qu'il existe des centres de thérapie qui réunissent dans un même groupe des dépendants aux drogues, des dépendants au sexe et d'autres au jeu compulsif?

La codépendance fait référence au fait d'avoir plusieurs dépendances. Les centres d'aide amènent souvent les personnes à cesser leurs dépendances et comportements nocifs. D'après Madame Diane Borgia du centre CAFAT (Centre de prévention et de traitement de la codépendance et des multiples dépendances), cette méthode n'est pas idéale. «Pour régler une dépendance quelconque, vous devez d'abord régler un problème plus profond.»

Madame Borgia soutient que: «En apparence, votre dépendance peut être de n'importe quelle nature: alcool, drogue, Internet, travail, etc. C'est du pareil au même! Vous souffrez de dépendances affective et émotive. Une personne qui arrête juste de jouer ou de prendre de la drogue, si elle ne règle pas le cœur du problème, elle ne fera qu'un transfert de dépendances en dépendances.»

Jean B., membre de Gamblers Anonymes, affirme: «Mon problème de jeu ne représentait que 15% du problème. Le 85% qui reste est ma difficulté de gérer et de vivre mes émotions et mon affectivité. Quand j'ai voulu arrêter de jouer, j'ai mis toutes mes énergies sur le problème de jeu ou dans une autre dépendance. Il a

fallu que je fasse un cheminement, changer mon mode de vie pour apprendre à vivre et à assumer le gros du problème, c'est-à-dire mon comportement face à mes émotions. Les émotions qui autrefois me poussaient à jouer, maintenant que j'ai appris à les verbaliser, me permettent de ne plus retourner jouer.»

Pour Bruno, membre de plusieurs fraternités d'entraide: «Quand un événement vient jouer dans mes émotions, j'ai tendance à fuir dans une bulle où plus rien

ne me touche. Cette bulle a été le jeu, le sexe, la drogue, l'alcool... Pour régler mon problème, c'était pas juste de péter ma bulle, mais de travailler sur ce qui me poussait à fuir.»

Mieux se connaître pour mieux vivre. Avez-vous déjà entendu cette phrase? La connaissance de soi est essentielle à une vie saine et équilibrée. Plus vous travaillez sur vous et moins de chances vous aurez d'être pris au piège de multiples dépendances ou de comportements compulsifs. En connaissant vos motivations profondes et vos valeurs, et en donnant un sens à votre existence, vous serez mieux armés face aux situations de la vie courante. Vous aurez plus de facilité à prendre une décision et à vous fixer des buts. Il n'y a pas de plus beau cadeau à s'offrir que de se découvrir...

Rien ne va plus, les jeux sont faits.

Des études de faisabilité de 3 millions de dollars pour déménager le Casino, mais nous n'avons pas 150 000\$ pour aider 30 joueurs compulsifs au Centre Dollard-Cormier!

Raymond Viger

En pleine campagne de prévention contre le jeu pathologique, au moment où les demandes d'aide sont en augmentation, une subvention non récurrente se termine pour le Centre Dollard-Cormier. C'est 22% de l'équipe d'intervention qui a été congédiée le 31 mars dernier, soit 2 intervenants, sur un total de 9. Pendant ce temps, Loto-Québec se plaint que ses profits stagnent, qu'il faut investir dans de nouvelles installations pour le Casino de Montréal.

Le déclin de Loto-Québec?

Est-ce que les revenus stagnent parce qu'il n'y a plus assez de nouveaux joueurs compulsifs pour nourrir l'appétit féroce de Loto-Québec? Il faut tout de même comprendre que lorsqu'un joueur perd 100 000\$ par année dans les jeux de hasard, quand il a tout perdu, qu'il se met en faillite personnelle, entraînant souvent des entreprises et d'autres personnes avec lui, il est vrai que Loto-Québec perd des revenus.

Si les revenus de Loto-Québec ont atteint leur maximum, les besoins en thérapie pour les gens qui ont souffert à cause du jeu ne font que commencer. Il y aurait près de 180 000 joueurs compulsifs au Québec qui ont besoin d'aide selon une étude de l'Université McGill. Aurions-nous déjà atteint cette phase critique tant décriée et qui en inquiète plusieurs? Est-ce que les coûts reliés à l'aide aux joueurs compulsifs vont dépasser les revenus qu'il nous reste à faire? Loto-Québec, après avoir atteint son apogée, est-elle sur le déclin?

Dommages collatéraux

Avec des revenus qui vont baisser, et des dépenses qui vont augmenter, aurons-nous les moyens d'offrir le soutien aux joueurs compulsifs? Est-ce la définition de dommages collatéraux qui s'applique ici? Est-ce à dire que Loto-Québec a réussi à saboter notre société?

Le Fonds des générations: un leurre



Pierre Pélouquin

«C'est un budget pour l'avenir, pour assumer nos responsabilités envers les générations futures.» Ainsi parlait le ministre des Finances du Québec, Michel Audet, en déposant son budget pour l'année 2006.

Le ministre Audet a créé le Fonds des générations à cette occasion. Sa trouvaille, pour réduire notre dette, nous permettra d'accumuler 30 milliards d'ici 20 ans. Et comment compte-t-il s'y prendre? En demandant à Hydro-Québec de payer des droits sur l'eau utilisée dans la production d'électricité. Les producteurs privés d'électricité versent des droits sur l'eau au gouvernement. Pourquoi notre société d'État ne ferait pas de même? Et comment Hydro réussira à garnir à la fois le Fonds des générations et les coffres de l'État? En misant sur l'exportation d'électricité grâce aux prochains grands barrages et en améliorant son efficacité... Et, fort probablement, par une hausse des tarifs.

La pauvreté du Québec: un leurre?

Le discours omniprésent, en ce moment, est que le Québec est pauvre. Qu'il croule sous les dettes. 118 milliards \$, voilà où nous en sommes. Tant les politiciens que les économistes, en passant par les gens d'affaires et les journalistes, nous martèlent de prévisions alarmantes. Ils jouent avec les sentiments de la population: il faut régler le problème de la dette pour le bien-être de nos enfants.

Pourtant, la dette, depuis 8 ans, est passée de 52% à 43% du produit intérieur brut (PIB). Cet indice mesure la richesse que

nous produisons. Le PIB, c'est notre pouvoir d'achat. En moins de 10 ans, on a baissé la dette d'environ 10%. Par exemple, un individu qui a une dette de 5 000\$ et un salaire de 10 000\$, aura davantage de difficultés à rembourser qu'un autre qui doit 10 000\$, mais dont le salaire s'élève à 25 000\$. Ce dernier a une dette 2 fois plus grande que le premier. Mais son pouvoir d'achat est également plus grand. C'est la même chose pour le Québec. Notre dette augmente - 3 milliards par année -, mais notre richesse s'élève encore plus vite. Parce que notre économie, quoiqu'en disent nos élites politiques et économiques, roule bien.

De plus, jamais notre gouvernement avait si peu dépensé dans ses programmes, par rapport à son pouvoir d'achat. Les dépenses sont à leur plus bas depuis les 35 dernières années. Autre fait, les Québécois quittent les classes pauvres. Entre 1998 et 2003, 250 000 Québécois ont amélioré leur sort, quittant les bas-fonds salariaux. Le nombre de riches a également augmenté. La classe des 100 000\$ et plus a presque doublé dans le même intervalle.

Et nous sommes pauvres? Non. C'est un mensonge concocté par les élites économiques et politiques. Il y a consensus entre les deux cliques dominantes, le politique et l'économique. Le politique reçoit une nouvelle source de revenus, l'économique accepte, parce qu'il n'aura pas à payer pour les services.

À qui profitera le Fonds des générations?

Les babyboomers sont à l'aube de leur retraite. C'est eux qui ont endetté l'État. Maintenant qu'ils prennent leur retraite, aux frais du contribuable, ils veulent désendetter. Pourquoi? Il va y avoir une baisse considérable du nombre de contribuables. Les statistiques sont claires à ce sujet. Alors les élites craignent pour

leurs privilèges. S'il y a moins de travailleurs et que la dette provinciale augmente, qui paiera leurs retraites? Qui paiera pour leurs soins de santé, eux qui vont prendre de l'âge?

La dette est un enjeu uniquement pour les fonctionnaires qui ont une rente assurée par le gouvernement pour les 40 prochaines années. Ces gens ont profité de la Révolution tranquille pour obtenir ce que les générations suivantes n'auront pas: une retraite ou une rente assurée par l'État. C'est pour ça qu'ils veulent la rente naturelle (la taxe sur l'eau) d'Hydro-Québec. Parce qu'elle est plus fiable que les revenus de taxation et d'imposition en raison du bassin des contribuables qui va diminuer.

Que faire des revenus magiques d'Hydro?

Tranquillement, avec le temps, Hydro paie ses barrages comme certains ont terminé de payer leur maison. Avec le prix de l'électricité qui augmente, ça signifie que les surplus de ces barrages, dont l'hypothèque est payée, ne cesseront pas d'augmenter. On appelle ce revenu une rente. On gagne ce revenu sans travailler et sans investir. Surtout, cette forme de taxation, le Fonds des générations, n'a pas d'impacts sur le prix de l'électricité dans le futur. Si Hydro-Québec augmente ses tarifs, c'est uniquement parce que la société d'État veut augmenter ses profits.

Logiquement, cette source croissante de revenus faciles doit supporter les faibles du système de santé plutôt que les élites, qu'elles soient politiques ou économiques. Sécurisons le réseau des CHSLD et les services prioritaires des réseaux locaux. Tout l'enjeu est là. Les stratégies des élites, tant économiques que politiques, consistent à faire payer le peuple ordinaire pour les services de santé aux vieux et aux pauvres.

L'effet sera de dégager des budgets pour de nouveaux services et équipements en santé, principales victimes des resserrements budgétaires. Les élites, sans ce fardeau, pourront se concentrer sur leur tâche d'élite, qui consiste à créer la richesse et non à s'en emparer.

Conflit de générations

Preuve que les pays ont beaucoup évolué, l'ancienne génération ne se reconnaît pas à travers ses enfants.



Jamila Mannani

Hier soir, mon père a demandé à ma soeur, qui prépare une maîtrise en finances: «Que pensent tes camarades de la guerre en Irak?» Elle l'a regardé d'un air incrédule et lui a répondu: «Rien» Il insiste: «Comment rien? Vous n'en parlez pas entre vous?» Sa réponse l'a sidéré: «Non», a-t-elle dit avec une désarmante simplicité.

«L'université, qui était le lieu de tous les débats idéologiques et le bastion de toutes les contestations politiques, n'est-elle donc plus qu'une usine à diplôme? Les temps ont décidément beaucoup changé», a répliqué mon père. «Les jeunes d'aujourd'hui sont excessivement matérialistes. Ils sont plus soucieux de gagner de l'argent, le plus possible et le plus rapidement possible, que de forcer l'estime de leurs semblables. Chez eux, la réussite se juge aux signes extérieurs de richesse (voitures, voyages, etc.), et le chic réside dans la *high-tech*: ordinateur, DVD, cellulaire... Les jeunes fuient les débats d'idées et cherchent des solutions clés en main, explique mon père. «D'ailleurs, ils sont plus curieux de découvrir une nouvelle gamme de téléphones portables qu'un nouvel ouvrage de philosophie ou un essai politique. Insensibles aux idéaux de justice et de liberté, jadis chers à leurs parents, ils ont perdu le sens de l'engagement pour une cause, un idéal, une idée.»

Matérialistes et opportunistes, disent les uns, pragmatiques et ambitieux répondent les autres. Passer de l'austérité à la prospérité, suivre le chemin inverse. Tels sont les conflits entre les générations.

Personnellement, je pense que les liens entre les générations humanisent le

temps. À travers eux, le temps se mesure au nombre de visages humains qui se succèdent, se ressemblent, se différencient, se contestent, dans la famille et dans la société. Les liens entre générations donnent sens au déroulement de la vie. À travers eux se produit une sorte de mutation des valeurs.

Une reconnaissance réciproque peut limiter les dégâts de la société actuelle: difficultés d'insertion sociale et en emploi des jeunes, méfiance à leur égard, alors que beaucoup d'adultes défendent leur place, retrait brutal des aînés, sentiment d'inutilité, perte d'estime de soi. N'y a-t-il pas chez les jeunes et les aînés une dramatique commune? Les premiers ont peine à trouver leur place, les seconds la perdent cruellement. N'y aurait-il pas des solutions à trouver à travers la réinvention ou la réanimation de solidarités de générations?

Je suis une jeune marocaine, étudiante en troisième année à l'Institut des Hautes Études de Management de Casablanca.

Je suis passionnée par l'écriture. Mon stylo et mon clavier, ont vraiment quelque chose de magique. Ils me permettent de voir la vérité en face, d'arrêter de me mentir. J'ai toujours eu une nette préférence pour les problèmes qui touchent ma communauté, mon pays, ma société...

L'art... L'écriture... Du plus loin que je me rappelle, j'en ai toujours rêvé. Je suis un coeur qui accorde toute son importance aux seules et vraies valeurs de la vie... de la vraie vie! L'écriture fait partie de mon quotidien, que j'en vive ou pas n'a pas d'importance. C'est l'amour de l'écriture qui guide mes pas...

La communauté haïtienne

FRANÇOISE ZAIDMAN BILLA

Je suis Québécoise d'origine italienne-française-roumaine. Étant moi-même le résultat de plusieurs mélanges culturels, j'ai su m'entourer de plusieurs communautés. J'ai eu l'occasion de côtoyer des gens exceptionnels à l'intérieur de la communauté haïtienne.

C'est en créant des liens durables avec plusieurs d'entre eux que j'ai rencontré à l'Université de Montréal une femme qui a capté mon attention. Depuis son adolescence, elle s'est dédiée à aider la jeune communauté haïtienne. La motivation qui la pousse est forte. L'an dernier, elle a fait un stage dans une organisation new-yorkaise. Son travail consistait à s'occuper des activités de la fondation Yele Haïti, organisation dirigée par un artiste haïtien reconnu, Wyclef Jean. En revenant à Montréal, elle a tellement été touchée par ce qu'elle avait appris, qu'elle a voulu augmenter le réseau de Yele à Montréal.

Yele Haïti est à l'origine de plusieurs activités pour améliorer, entres autres, l'éducation et l'environnement dans le pays. En visitant leur site Internet, www.yele.org, vous découvrirez tout ce qui a été accompli. Une branche, Yele Haïti-Montréal, est en développement pour permettre aux Montréalais d'aider Haïti.

Il est très enrichissant de développer les relations interculturelles, car elles peuvent donner lieu à des opportunités très intéressantes. Ne serait-il donc pas profitable pour nous d'analyser, plutôt que de juger, et donc d'avoir le même respect envers toutes les communautés?

Si tu as un peu de temps devant toi, profite-en pour analyser celui derrière toi.

La mode des jeunes



Alain
Martel

Je ne comprends pas qu'à chaque fois que la question des codes vestimentaires est amenée sur le tapis, on revient encore aux mêmes vieilles solutions redondantes et inefficaces.

Je comprends que la situation puisse être inquiétante pour certains. Mais, moi, ce qui m'inquiète, c'est plutôt comment les adultes abordent ce sujet. On cherche des responsables, des coupables, on est outré, écéuré et quoi encore? J'ai donc décidé de vous poser quelques questions.

Qu'est-ce qui m'indispose dans la tenue vestimentaire des jeunes d'aujourd'hui? Qu'est-ce qui me choque? Est-ce que ma

tenue vestimentaire d'adolescent choquait mes parents? Y a-t-il une utilité, dans le développement psychologique des adolescents, à s'habiller différemment? Est-ce que porter le costume dans les écoles réglera le problème? Le problème de quoi? Y a-t-il de mes comportements qui ont un impact sur ce phénomène? Y a-t-il un danger à diaboliser ce qui touche les jeunes, tout ce qui les touche et qui nous dérange? Que signifie «recherche d'identité» et quelle est son importance dans le développement des enfants?

Ceci dit, depuis un bout de temps, je regarde un peu comment on agit avec les jeunes filles en tant qu'adultes. Je suis assez stupéfait de la rapidité avec laquelle on en fait des poupées. Les petites robes, les barrettes assorties, les démonstrations mode pour grand-maman, grand-papa, le parrain... et elles ne savent pas encore marcher! Combien de fois sont-elles changées par jour? J'ai souvent l'impres-

sion qu'elles sont traitées comme la poupée Barbie. Barbie, on lui achète plein de vêtements et on la change souvent.

Elles sont élevées pour plaire. Plaire à leur maman en premier, puis à leur père, plus tard, ce sera leur chum, leur pimp, et quoi encore? On oriente souvent notre relation adulte/jeune fille en fonction de leur beauté et de leur pouvoir de séduction. Est-ce que cela pourrait avoir un impact sur la volonté des jeunes filles de séduire?

J'aimerais bien que, pour une fois, on regarde nos agissements, nos réactions comme parent, en tant qu'adulte qui côtoie des jeunes femmes en devenir. Quand je ris de la naissance de leurs seins, est-ce que je les humilie? Est-ce que je leur apprend qu'elles ont des outils qu'elles pourront utiliser pour être en meilleure position sociale ou avoir certains avantages dans la vie?

Voyez-vous, je voudrais qu'au lieu de condamner les Britney Spears... qu'on puisse regarder les choses sur lesquelles on peut avoir une emprise. Merci de me publier.

Publicités sexistes au Collège Notre-Dame

Marie-Lyne Caisse

Pétition à l'Assemblée nationale, lettres aux éditeurs de différentes revues, boycott de quatre magazines. Des étudiantes du collège Mont Notre-Dame prennent leur place de citoyenne et dénoncent les publicités sexistes. Elles souhaitent que la loi sur la publicité soit modifiée!

Appuyées par le comité de la Meute québécoise (organisme s'opposant à l'utilisation du corps ou de la sexualité comme valeur marchande), les étudiantes du collège Mont Notre-Dame envoient une pétition de 600 noms à l'Assemblée nationale ainsi que des lettres à plusieurs éditeurs de revues féminines.

«Ce sont les étudiantes qui ont choisi ce moyen et je les appuie dans leurs décisions. On ne veut pas forcer les directeurs et les étudiants des autres écoles à nous suivre. Nous espérons seulement que ça les sensibilisera, suscitera des discussions et qu'ils prendront position mentionne Daniel Coulombe, professeur d'éthique et culture. Il y a une marge entre une femme sexy et l'exploitation de la femme.»

Le groupe a convenu de retirer des rayons de leur bibliothèque quatre revues (*Loulou*, *Filles d'aujourd'hui*, *Clin d'œil* et *Verve Girl*) où l'on retrouvait à l'occasion des publicités jugées «déplacées et gratuites». Ces revues ont été remplacées par *Audacieuse: le défi d'être soi*.

Une brochure rassemblant des publicités sexistes, un texte dénonçant l'hypersexualisation et le magazine *Excentrique* créé par Catherine Fredette, étudiante en 5^{ème} secondaire ont été déposés à la bibliothèque.

Monsieur Coulombe souligne que «ce n'est pas un geste fasciste, mais plutôt une décision collective.»

Ce qui compte, c'est le changement d'attitudes et l'esprit critique plus que les connaissances. Ces revues n'étaient pas éducatives, donc n'avaient pas leur place dans cet établissement. Nous allons continuer d'agir et attendons la réplique des éditeurs.»

Un animal pour les cicatrices de l'âme

Entrevue avec Louise Rinfret, thérapeute



Benjamin Lalonde

La zoothérapie, une technique de «contact» qui favorise la communication entre les humains, est un processus dans lequel l'animal agit comme «auxiliaire thérapeutique». Par exemple, les individus se promenant avec un chien dans les endroits publics finissent toujours par discuter avec de purs inconnus. L'animal est rassurant, il ne juge pas, et, surtout, il n'est pas ambigu. On n'a pas à s'expliquer avec lui si on ne l'aime pas, et vice-versa. Cela simplifie beaucoup nos rapports avec eux.

La zoothérapie est utilisée dans plusieurs milieux. Les hôpitaux, les prisons, les centres d'accueils pour personnes âgées, notamment. Mais qu'en est-il de l'intervention proprement psycho-thérapeutique, ou clinique? En fait, il existe un champ bien précis d'application professionnelle: la thérapie avec assistance animale (TAA). Ici, l'intervention est encadrée par un thérapeute spécialisé dans un domaine de la santé. Et, puisque la TAA est une technique très précise, plusieurs la fusionnent avec d'autres approches, comme l'art dramatique, par exemple. C'est d'ailleurs le cas de Madame Louise Rinfret, une thérapeute très «allumée», que nous avons rencontrée.

Benjamin Lalonde: Mme Rinfret, donnez-nous des exemples de votre travail.

Louise Rinfret: Un garçon venait à la ferme L'Auteuilloise, à Laval, pour un at-

lier. C'était un p'tit gars de gang, un *tough*. Il était plein d'agressivité, de colère. On s'est promené partout, autour de la ferme, pour voir les animaux. Il y avait des chevaux, des poneys, des cochons vietnamiens, des biches, etc. Dès que le garçon a vu les lapins, il en a pris un dans ses bras, et m'a demandé: «Je peux le mettre dans mon manteau?» Je lui ai dit: «Oui, mais fait attention, soutiens-lui bien les pattes pour qu'il ne panique pas.» Il l'a emmitoufflé comme un enfant, pendant deux heures. Il était tellement content. Jamais il n'aurait pu me montrer ce côté... tendre.

Pendant qu'il se promenait avec le lapin, il me racontait des bribes de sa vie. «Ma mère était comme ça. Elle était douce

B. L.: Qu'est-ce qui fait qu'on arrête de douter et d'avoir honte de s'exprimer?

L. R.: Les animaux sont inconditionnels. Ils ne jugent pas et sont très rassurants. Quand le jeune a pris le lapin, il savait parfaitement que l'animal n'allait pas dire «bon, encore un jeune drogué qui me prend dans ses bras». Ils peuvent éveiller des émotions, et, nous, les thérapeutes, nous devons les accueillir inconditionnellement.

Quand j'étais en stage, dans une ferme de l'État de New-York, il y avait un jeune garçon qui avait fait plusieurs tentatives de suicide. Il venait à la ferme où il y avait, entre autres, des émeus. C'est extrêmement difficile, un émeu, c'est insupportable. Un coup de patte et tu te

retrouves à l'hôpital. En tant que thérapeute avec assistance animale, la moitié de ton attention va à la sécurité. Un monsieur d'expérience qui travaillait là-bas m'avait montré comment donner des massages aux émeus. Alors, j'ai pensé au petit garçon. Je lui ai demandé s'il pouvait me donner un coup de main. Je lui ai dit: «J'aimerais ça qu'on l'apprenne ensemble, car je dois partir dans trois mois.» La première fois, ça prend peut-être une demi-heure pour approcher l'émeu. Après ça, tu effleures sa colonne vertébrale et tu presses doucement. L'émeu aime telle-

ment ça qu'il replie ses pattes sous son ventre. Et là tu peux le masser pendant 2-3 heures.

Pour le jeune garçon, d'avoir apprivoisé le territoire d'un animal si difficile d'approche, qui lui a finalement fait confiance, qu'il pouvait toucher, avec qui il pouvait passer du temps, sans rien avoir à



comme ça. Je me rappelle que je me collais sur ma mère, j'avais 9 ans. Après je l'ai jamais revue». Grâce au lapin, le garçon a pu s'ouvrir. L'animal reflète comment tu te sens et peut faire émerger des émotions nouées dans l'inconscient. Les thérapeutes avec assistance animale appellent «cothérapeute» les animaux avec qui ils travaillent.

prouver, ça l'a reconnecté à la vie. Quand des groupes extérieurs venaient visiter la ferme, on leur présentait les animaux. Le jeune garçon était très fier de montrer son travail, et de choisir qui pouvait approcher ses émeus. Grâce à ces animaux, il a développé une nouvelle communication avec les visiteurs et a repris goût à la vie.

B.L.: Et pourquoi utiliser l'art dramatique avec la TAA ?

L.R.: L'art dramatique peut, entre autres, être utilisé pour travailler l'espace vital. C'est très important dans le cas des abus sexuels. À la ferme, il y a des animaux particulièrement territoriaux, comme les oies. Pour éviter qu'elles ne se fassent attaquer par les renards, elle se couche sur de grosses roches dans un étang. Et l'été, on peut s'y promener avec une chalupe.

Un jour, une jeune fille s'est installée sur une des roches. Là, les jars sont arrivés, en colère. Leur «chef» l'a provoquée en cacardant très fort, suivi de deux autres jars. Elle leur a répondu en criant, sur le même ton, dans leur langue. Ils ont levé les ailes, elle a brandi les bras, etc. La chienne était pognée. C'était vraiment une scène d'art dramatique intense. Cette jeune fille avait eu beaucoup de problèmes dans son enfance, avec son propre territoire. Elle a été envahie par toutes sortes de situations éprouvantes. Puis, une discussion s'est engagée mutuellement, les fréquences sonores ont diminué, et la jeune fille a quitté la «roche du chef». En retournant vers la rive, elle a continué à leur parler «en oie» et a même reçu des cacardages affectueux en leur jetant du grain. C'était tellement beau, tout ce qui a pu se dire dans ce langage.

La plupart des jeunes discutent beaucoup avec les animaux, et peuvent, à leur rythme et avec leurs propres outils

intérieurs ou créatifs, entreprendre un processus de réparation ou de «recadrage d'événements traumatisants».

Donner la parole aux jeunes.

L'essentiel de la TAA, et de l'art dramatique, est de donner la parole au jeune, de l'accepter et de la faire valoir. Il peut arriver que plusieurs jeunes vivent la même problématique, comme des traumatismes vécus en centre d'accueil.

Quand le jeune a pris le lapin, il savait parfaitement que l'animal n'allait pas dire «bon, encore un jeune drogué qui me prend dans ses bras»

Plusieurs de ces jeunes ont souffert de la contention physique (isolement, arrêt d'agir, «retrait»). Pour leur permettre de s'exprimer, elle a réalisé avec eux *L'horizon emmuré*, un film qui montre la souffrance découlant de leur séparation et leur «mise en boîte».

Certaines scènes du film sont particulièrement émouvantes, comme celle où un adolescent «revit» des épisodes d'enfermement par un exercice d'art dramatique. La quantité d'émotions contenues dans cette scène est extraordinaire.

À ce titre, le travail de Mme Rinfret s'inscrit dans la mouvance qui conteste les conditions des jeunes en centre d'accueil. On questionne la mixité des jeunes «contrevenants» et de ceux qui sont placés en protection, l'autonomie des jeunes qui sortent des centres, la contention physique (les fameuses pratiques d'isolement), la contention chimique (la surmédication des enfants et des adolescents), la scolarisation déficiente. Cela génère des pratiques qui ne respectent pas toujours les droits fondamentaux des mineurs. À ce sujet, ils n'ont toujours pas le droit au recours...

Ce dossier est particulièrement «chaud» parce que le projet de loi 125, qui modifie la Loi sur la protection de la jeunesse, encore sous étude, pourrait donner davantage de pouvoir à la loi. Une fois adoptée, elle risquerait de favoriser davantage la séparation discriminatoire et arbitraire des enfants de leur famille. Il est très important de garder cela à l'esprit, pour les comprendre, les laisser s'exprimer et, surtout, leur donner plus de pouvoir.

La thérapie avec assistance animale et l'art dramatique peuvent être mariés à plusieurs «sauces». Mais on ne peut traiter d'un problème social uniquement avec des interventions individuelles, pas plus qu'on ne peut séparer l'individu de la société. Il faut entendre les jeunes, et situer leur condition dans un contexte social global.

Un animal chez soi

Marie Lyne Caisse

Accueillir un animal à la maison est une décision que vous devez mûrement réfléchir. Votre engagement peut durer plusieurs années. Il faut vous assurer de vraiment désirer cet animal et d'être prêt à y investir temps et argent. Chez certaines personnes, l'affection pour leur animal domestique ne dure qu'un temps. Dès que l'adorable petit chiot grandit, plus aucun membre de la famille n'a le temps de s'en occuper.

L'aidant naturel de l'année: Un animal près de chez vous



Jean-Francois et miss vespa



Annie, Lydie

Koralie



Sikahit son maître



Laurence et son chien charlot



Rose et son ami Toby



Ingrid et son serpent Boni



Édith Simard et son chien



Danielle et son poisson Arthur

Posséder un animal est une forme de thérapie. De la zoothérapie, pour être plus précis. Un animal brise l'isolement de la personne. Nous pouvons lui parler, partager ce que l'on vit. Il nous aime inconditionnellement, et nous l'aimons...

Certains animaux sont indispensables, tels les chiens pour aveugles. D'autres assurent notre sécurité ou nous sauvent la vie, tels les chiens pour dépister les personnes disparues, sous les avalanches ou sous les décombres, ou encore en dépistant des maladies comme le diabète.

D'autres font partie de nos loisirs et nous procurent un peu d'évasion: faire de l'équitation pour se défouler, trouver un peu de romantisme dans une calèche, visiter un zoo, nager avec un dauphin, faire parler un perroquet, admirer un bel aquarium avec des poissons de toutes sortes de couleurs...

Les relations entre humains ont subi de profonds bouleversements et sont de plus en plus précaires. Dans une société où l'isolement est manifeste, l'animal de compagnie est devenu notre thérapeute. Nous vous offrons cette page de références d'aidants naturels. Si vous vous sentez seul, choisissez avec soin et réflexion votre nouveau thérapeute.

Merci à tous!

Est-ce par hasard que nous retrouvons tant d'animaux dans les publicités? Les compagnies de téléphones cellulaires en sont rendues à nous présenter un zoo complet, du caméléon au lapin, en passant par le chien... Non, ce n'est pas un hasard.

Dans plusieurs pays, et ici même au Québec, nous avons plus d'animaux de

compagnie que d'enfants. Les publicitaires ont compris que nous aimons les animaux et que nous en avons besoin. Aujourd'hui, un animal dans une publicité vend plus qu'un bébé!

Nous voyons des jeunes marginalisés se promener avec des furets, des chiens... Des mères monoparentales ont aussi leur chien, leur chat ou leur oiseau. Des couples peuvent accepter leur séparation, mais refusent d'être séparés de leur animal favori.

Le fabuleux destin d'Alexandre Poce



Geneviève
Grenier-Denis

14 mars 1987. Scène typique de chez nous: des jeunes participent à un tournoi de hockey. Il reste 2 minutes 43 secondes de jeu. Un joueur rentre au banc. Son remplaçant n'étant pas prêt, c'est le jeune Alexandre, 16 ans, qui y va. Il saute par-dessus la rampe, arrive à toute allure dans la zone adverse, décide de plonger pour rejoindre un joueur... et glisse. Sa tête heurte la bande de plein fouet.

C'est ici que l'histoire diffère des autres: Alexandre Poce se casse le cou; sa moelle épinière est sectionnée. Il devient ainsi tétraplégique, c'est-à-dire qu'il perd l'usage de ses bras et de ses jambes. Seules sa tête et ses épaules demeureront mobiles, mais ses facultés intellectuelles sont intactes.

Près de vingt ans après son accident, c'est optimiste et plein d'entrain qu'il raconte son parcours. Il est aujourd'hui directeur général de la Fondation pour la recherche sur la moelle épinière.

Ce jeune homme a fait preuve d'un courage et d'une persévérance hors du commun. En effet, celui que l'on surnommait «la tornade», très sportif, énergique, débordant d'activités et de projets, a vu sa

vie chamboulée du jour au lendemain. Il passe 5 mois à l'hôpital Sacré-Coeur, où il subit plusieurs opérations douloureuses, et 15 mois à l'Institut de réadaptation de Montréal. Il y est suivi par un physiothérapeute, mais aussi par une ergothérapeute. Celle-ci l'aide à avoir le plus d'autonomie possible en dépit de ses limitations. C'est là qu'il découvre le bâton buccal, petite tige qu'il apprend à manier avec sa bouche. Il pourra ainsi éventuellement téléphoner, écrire, tourner les pages d'un livre, taper à l'ordinateur.

Après une période initiale de découragement et d'angoisses, Alexandre décide, comme lui suggère sa mère, de prendre les choses une à la fois. Il va donc se donner des objectifs.

Il se dit que c'est un fait, il sera toujours paralysé. Il a par contre le choix entre vivre dans la mélancolie et démissionner, ou s'épanouir et développer le plus d'habiletés possibles à l'intérieur de ses limites. Il choisit de retourner étudier, étape par étape, en se fixant des objectifs, tels finir son secondaire, faire son CÉGEP, et être avocat avant l'âge de 30 ans. Il remportera ces paris haut la main, à force de détermination, de travail acharné et d'aide de tout son entourage.

Alexandre a beaucoup de gratitude envers les gens qui l'ont toujours entouré, tant sa famille que ses amis, qui ne l'ont jamais abandonné, et qui ont été une source de soutien affectif et moral. Aujourd'hui, son

rôle de directeur de la Fondation pour la recherche sur la moelle épinière le motive à trouver un jour une façon de guérir ou améliorer la qualité de vie des personnes blessées médullaires (c'est-à-dire de la moelle épinière). Il organise des levées de fonds, fait de la sensibilisation et de la prévention. La Fondation, en collaboration avec le Centre universitaire de santé McGill, créera une unité de recherches cliniques pour la guérison des blessures à la moelle épinière.

Il trouve que la recherche avance, mais beaucoup reste à faire. Un accident est vite arrivé, comme en témoigne Alexandre, et la perte d'autonomie isole beaucoup de personnes blessées médullaires. Il veut transformer l'espoir en réalité. Avec l'énergie positive qu'il dégage et sa grande détermination, son goût de faire bouger les choses est communicatif.

Le courage, la volonté et la détermination d'Alexandre vis-à-vis de cette épreuve, tant psychologique que physique, sont inspirants. Pour mieux connaître le parcours exceptionnel de ce jeune homme, vous pouvez lire le livre de Jean Côté *Alexandre Poce, messenger de l'espoir*.

Vous pouvez aider la fondation en faisant un don.

Fondation pour la recherche sur la moelle épinière
(450) 434-2539
www.moelle-epiniere.com

28

Quand l'underground rencontre le classique

Dans le cadre d'une lever de fond pour soutenir le Café-Graffiti, le Journal de la Rue, en collaboration avec la culture Hip-Hop et le Festival orgue et couleurs, organise un spectacle bénéfique qui saura marquer l'histoire.

Pendant une semaine, l'église Saint-Nom de Jésus accueillera une exposition gratuite des meilleurs graffiteurs de

Montréal. Le 28 septembre, un spectacle inédit mettra en scène les meilleurs breakers, rappers et DJ de Montréal avec les deux orgues classiques de l'église.

Un spectacle intense et original entre la culture classique et la culture urbaine.

Comme quoi les arts peuvent rejoindre toutes les générations.

Un DVD de ce spectacle grandiose sera réalisé. Les quantités seront limitées. Vous pouvez réserver dès maintenant vos places pour le spectacle (40\$ le billet). Le DVD doit aussi être réservé pour vous assurer d'en avoir un exemplaire (25\$ + 5\$ de taxes et transport).

Informations: www.journaldelarue.com ou encore (514) 259-6900.

La naissance de Renaissance



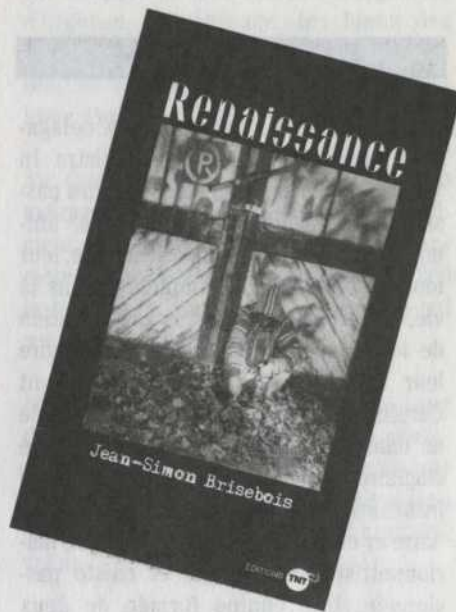
Carl Tremblay félicite Jean-Simon pour sa patience et sa persévérance

Jean-Simon Brisebois, un jeune qui fréquente le Café-Graffiti. Il a écrit dans *Reflet de Société* quelques textes de poésie et d'opinion. Jean-Simon rejoint un autre projet du Journal de la Rue. Le 17 avril dernier, c'était le lancement de son recueil de poésie urbaine. Il est maintenant un auteur aux Éditions T.N.T.

Lors du lancement, parents et amis sont venus lui témoigner quelques instants d'encouragement. Plusieurs personnalités ont aussi tenu à présenter leur soutien. L'écrivain Roger Tabra souligne le courage de Jean-Simon d'aller au bout de ses rêves. «Jean-Simon, un jour, tu seras dans la cour des grands. Malgré quelques maladresses, le livre est rempli de courage.» M. Tabra a fait la lecture d'un des poèmes de Jean-Simon, *La loi de la rue*. Avec la voix riche et chaude de M. Tabra, le poème prenait vie devant un public attentionné.

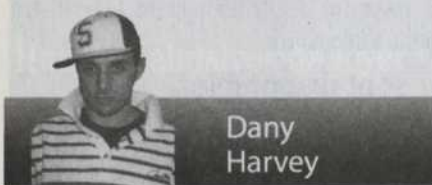
Le bluesman Carl Tremblay a amicalement offert deux pièces aux invités de Jean-Simon, avec un harmonica et des chansons appropriées pour ce lancement. Carl a souligné la patience et la persévérance de Jean-Simon. «Un jeune qui a le courage de ses rêves, la preuve que tout le monde peut réaliser les siens.»

D'autres artistes, tels Pluck et Lucky, ont pris le micro, offrant leur créativité en soutien à Jean-Simon. Jérido, guitare, Jimbee et chanteurs se sont succédés toute la soirée.



Jean-Simon a profité d'un soutien du programme Jeunes volontaires pour atteindre son objectif. Souvenons-nous que Kevin Parent avait commencé de la même façon. *Renaissance* de Jean-Simon Brisebois est disponible en librairie et sur www.journaldelarue.com (4,95\$ + 2\$ taxe et transport). Merci de l'encourager.

Vaincus dans la lutte, ils ont triomphé dans l'histoire



Dany Harvey

Si seulement notre histoire nous était contée. La vraie nature de la culture québécoise est de se reconnaître dans ce qui est notre histoire (combat, résistance, rébellion...). Mis à part le secondaire IV, vous avez le choix d'y consacrer du temps ou non. Combien de décrocheurs n'auront pas la chance de connaître la vérité sur qui nous sommes? S'ils n'ont pas franchi le cap du secondaire IV, combien de gens votent aujourd'hui en sachant qui ils sont et d'où ils viennent?

Il est dur d'être fier, même après 200 ans. Une défaite demeure une défaite. Vaincus dans la lutte, ce sont nos patriotes qui ont perdu. Ils ont triomphé dans l'histoire; cela nous dit qu'il y a eu beaucoup de morts, rien que pour avoir des droits en tant qu'êtres humains. Nous sommes un peuple sympathique et accueillant, qui aime que règnent la justice et la paix.

Il serait juste de savoir qui nous sommes à partir d'un très jeune âge. La visite de la Prison-des-Patriotes, située au 903 De Lorimier à Montréal, est très instructive. C'est gratuit, en plus d'être guidé par des étudiants en histoire.



Monument que l'on peut voir à la Prison-des-Patriotes.

Trois femmes d'action

KARINE CLOUTIER

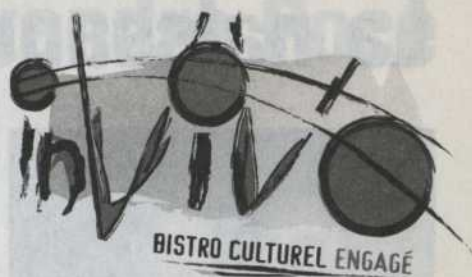
Situé dans le quartier Hochelaga-Maisonneuve, à Montréal, le Bistro In Vivo a été mis sur pied par 3 femmes passionnées, engagées, polyvalentes, animées d'un désir de changer le monde, leur monde. Un souci de s'impliquer dans la vie, le développement et la revitalisation de leur quartier. Et surtout, de prendre leur vie en main. Ces 3 femmes sont Caroline Bergeron, enseignante dévouée en danse, en milieu scolaire et ancienne stagiaire dans des projets de solidarité internationale, Annie Martel, gestionnaire et chanteuse, et Karine Martel, marionnettiste, basketteuse et cuisto passionnée. Une équipe formée de deux sœurs et d'une amie d'enfance.

En octobre 2005, le Bistro In Vivo ouvre ses portes. L'idée a germé en 2003. Karine et Annie souhaitaient bâtir leur lieu, leur projet où elles seraient leur propre patronne. L'idée fait son chemin. Elles recueillent les informations nécessaires, suivent une formation pour créer leur plan d'affaires. Caroline se joint ensuite à elles et en 2005, elles accouchent enfin de leur bébé! La Coopérative de travail In Vivo, un bistro culturel engagé. Un lieu chaleureux qui offre une scène pour la

relève artistique (théâtre, danse, musique, arts visuels). On y retrouve des produits locaux (québécois), équitables et un menu santé. Tout est fait maison. In Vivo tiré du latin signifie dans le vif. En biologie, in vivo qualifie un processus observé/étudié dans un organisme vivant, par opposition à in vitro (dans le verre). «Cela signifie que le projet part de nous, de l'être humain pour se propager vers le monde extérieur», explique Caroline.

Chacune d'entre elles travaille en moyenne 80 heures semaines. Mais elles adorent leur boulot! N'ayant aucune expérience en restauration, les embûches ont été de toutes sortes. «In Vivo, c'est la réunion d'idées, d'actions et de passions!», raconte Caroline. «Je sais pourquoi je me lève la matin. À trente ans, je me considère parmi les chanceuses qui font vraiment ce qu'elles aiment.», souligne Annie.

Pour mener à terme un tel projet, elles se sont entourées d'une équipe travaillante et qui croyait en elles, en leur folie et en leur projet. Des idées, des objectifs, une vision à long terme, tout y est réfléchi. «Des objectifs, ils y en a beaucoup. Même s'ils ne se réaliseront pas tous... Bien sûr, nous aimerions que le bistro roule énor-



mément. Créer un fond pour les artistes qui se produisent ici. Devenir propriétaire de la bâtisse et en faire une auberge de jeunesse, par exemple. Avoir un pied en campagne...», souhaite Karine.

Chacune poursuit aussi sa voie. À l'intérieur même du projet, chacune trouve son compte pour réaliser ses désirs et allier ses passions.

«Personnellement, je veux me perfectionner en cuisine, parfaire la programmation artistique et un jour présenter mon propre spectacle sur ma propre scène! Ça me manque entre 2 soupes! Ah! Oui! Surtout, me faire une méga-giga réputation de soupère à travers la province et faire des émissions de télé avec Ricardo pour assistant!», raconte Karine, hilare.

La tête peine d'idées et de rêves, le coeur rempli de bonnes intentions et d'ambitions saines et équitables (!), de l'humour à revendre, les 3 femmes et leur Bistro sont à découvrir.

La culture urbaine accessible à tous



30



Service de guides touristiques

Pour informations sur les dates et circuits disponibles téléphonez au (514) 259-6900 ou visitez notre site Internet www.cafegraffiti.net

Différents thèmes et circuits sont disponibles.

En commençant par la galerie du Café-Graffiti, le circuit se promènera dans différents quartier de Montréal pour se terminer à L'autre Galerie dans le Vieux-Montréal.

Cela vous permettra de voir d'où partent les artistes, leur vécu, leurs oeuvres et leur entrée officielle en galerie.

Un circuit touristique original qui saura plaire à un public qui veut connaître une autre facette de la vie culturelle de Montréal, plus underground, plus jeune et contemporaine.

Québec: la fin de la crise du logement?

JULIE RHÉAUME,
CORRESPONDANTE DE QUÉBEC

Plus de logements mais...

À Québec, le taux d'inoccupation des logements se situe désormais à 1,4%, selon Nicole Dionne, coordonnatrice au Bureau d'animation et d'information logement (BAIL). «La crise du logement paraît moins pire. On en entend moins parler.

Cependant, les nouveaux logements disponibles sont des logements hauts de gamme loués à environ 900\$. Il y a plus de logements, mais ceux-ci ne sont pas accessibles aux victimes de la crise: les familles à faibles revenus et les familles d'immigrants avec des enfants.

On retrouve également plusieurs nouvelles unités pour personnes âgées qui sont louées autour de 1200\$ par mois. Le taux d'inoccupation pour ces logements pour aînés est de 9%», déplore Mme Dionne.

La crise du logement, ce n'est pas juste un manque de logements. C'est aussi un problème d'accessibilité. Il est extrêmement

difficile pour les familles à faibles revenus de trouver de grands logements à prix abordables.

Depuis cinq ans, le marché est très favorable aux propriétaires, dit Mme Dionne. Ceux-ci ont le beau jeu pour choisir leurs locataires. Les locataires plus fortunés ont davantage de chances de se trouver un logis.

Selon Nicole Dionne, la difficulté à se trouver un logement entraîne des effets négatifs pour les familles. Entre autres, des conséquences psychologiques pour tous les membres, y compris les enfants, et le fait que des locataires doivent parfois renoncer à leurs droits pour se loger.

Certains vont accepter de vivre dans des logements minables et mal entretenus sans se plaindre, à défaut d'avoir trouvé un toit convenable.

L'aide gouvernementale

Depuis 2001, le gouvernement du Québec, par l'entremise de la Société d'habitation du Québec (SHQ), aide les municipalités à faire face à la crise du logement. Cette

aide s'adresse aux municipalités dont le taux d'inoccupation des logements se situe en dessous de 1,5%. Le programme est composé de trois volets: hébergement d'urgence, entreposage des biens des locataires qui n'ont pas encore trouvé de toit, et attribution de suppléments au loyer d'urgence.

Au Québec, cette mesure touche 4100 ménages à très faibles revenus qui bénéficient actuellement de cette aide financière. Nicole Dionne estime à environ 300 le nombre de suppléments d'urgence qui sont octroyés à Québec.

Montréal affiche désormais un taux d'inoccupation de 2% et n'est plus admissible au programme d'urgence, tandis que d'autres villes, telles Québec, Gatineau ou Trois-Rivières peuvent toujours s'en prévaloir.

Lors de notre entretien, fin mars, une chose inquiétait cependant Mme Dionne: la Ville de Québec adhèrera-t-elle au programme? La nouvelle mairesse de Québec, Andrée Boucher, n'a jamais été très sympathique à la cause des locataires à faibles revenus!

Hausses abusives de loyer

Plusieurs propriétaires demandent des augmentations de loyers qui vont bien au-delà du taux proposé par la Régie du logement. Et souvent, dit Nicole Dionne, les proprios qui sollicitent les plus fortes augmentations sont ceux qui entretiennent le moins bien leurs logements. Headway, une entreprise de Toronto gère et possède des milliers de logements dans la région de Québec, au Canada et à l'étranger. Les augmentations demandées par Headway sont en moyenne deux ou trois fois supérieures aux indices de la Régie, sans travaux majeurs, année après année, selon le Regroupement des comités logement et associations de locataires du Québec (RCLALQ). La compagnie CDHM possède plusieurs centaines de logements dans la région de Québec. Pendant que certains de ses locataires doivent absorber des hausses de loyer exagérées ou vivre dans des logements à peine salubres, affirme le RCLALQ, l'un des actionnaires de CDHM vient de se porter acquéreur d'un vaste domaine appartenant à une communauté religieuse, dans le secteur cossu de Sillery, pour y construire des condos de luxe.

Nouvelle édition

Raymond Singer

L'intervention de crise

auprès d'une personne suicidaire

ÉDITIONS TNT

Maintenant en librairie

DISPONIBLE AU
JOURNAL DE LA RUE
et en ligne au
www.journaldelarue.com

4,95\$
+ 25\$ taxe
et transport

Nouveaux numéros de téléphone à l'OPC (Office de la protection du consommateur)

CHANTAL RACINE
OFFICE DE LA PROTECTION DU CONSOMMATEUR

Les consommateurs peuvent désormais accéder plus rapidement aux services d'informations et de traitement des plaintes de l'Office de la protection du consommateur, grâce aux nouveaux numéros de téléphone locaux mis à leur disposition.

Pour joindre un agent de protection du consommateur, vous pouvez maintenant composer l'un des numéros suivants si c'est pour vous un appel local:

Montréal	514 253-6556
Québec	418 643-1484
Trois-Rivières	819 371-6400
Saguenay	418 695-8427
Gatineau	819 772-3016
Sherbrooke	819 820-3694
Saint-Jérôme	450 569-7585

Sinon, composez le numéro sans frais
1 888 OPC-ALLO (1 888 672-2556).

De l'information accessible en tout temps
Rappelons que vous pouvez obtenir de l'information en consultant le site Internet de l'Office. Outre les publica-

tions de l'organisme, vous y trouverez des dossiers étoffés sur plusieurs sujets, notamment l'automobile, l'indication et l'exactitude des prix, la rénovation résidentielle, le crédit et l'endettement.

Sous la rubrique «Renseignements pour les consommateurs», vous trouverez de l'information sur des sujets relevant de l'Office, mais aussi sur des sujets connexes, comme le logement, l'alimentation et les télécommunications. Cette rubrique peut être aussi consultée sur le site Portail Québec. Par ailleurs, vous pouvez formuler directement vos demandes de renseignements à l'Office à l'aide du formulaire «Demande de renseignements électroniques», accessible sur son site Internet.

Le Profil du commerçant: pour savoir avec qui on fait affaires!

Vous désirez faire des rénovations à votre résidence? Vous avez déjà communiqué avec des entrepreneurs, mais, avant d'aller plus loin dans vos démarches, vous aimeriez savoir s'il y a déjà eu des plaintes à leur sujet? Vous désirez vous assurer qu'ils sont titulaires d'un permis de l'Office de la protection du consommateur? Le «Profil du commerçant» répond à

ces questions et à bien d'autres encore. En mettant à votre disposition de l'information fiable et mise à jour quotidiennement, le «Profil du commerçant» permet de mieux vous renseigner avant d'effectuer une transaction, et donc de faire un choix plus éclairé.

L'accès au formulaire de plainte par Internet: une démarche simple et rapide

Si vous désirez porter plainte contre un commerçant ou un fabricant, l'Office vous offre aussi la possibilité d'accéder au formulaire de plainte de façon électronique. Ce service vous fait bénéficier d'un délai de poste réduit.

Pour ce faire, il suffit de communiquer par téléphone avec un agent de protection du consommateur, afin de lui soumettre votre problème. Après analyse de votre situation, l'agent vous transmettra, dans les cas jugés pertinents, un code d'accès et un mot de passe afin d'accéder au formulaire.

À partir de votre ordinateur, vous pourrez ensuite remplir le formulaire de plainte à l'écran, imprimer les copies nécessaires et suivre les instructions pour la transmission de ces copies à l'Office et au commerçant visé.

32

LIBRAIRIE
Raffin

Galerias Rive-Nord

100, bvd. Brien
Repentigny (Qc)
(450) 581-9892

Centropolis

1820, av. Pierre-Péladeau
Laval (Qc)
(450) 682-0636

Plaza St-Hubert

6330, rue St-Hubert
Montréal (Qc)
(514) 274-2870

Vieux Montréal

3, de la Commune
Montréal (Qc)
(514) 393-4343

Place Versailles

7275, Sherbrooke Est
Montréal (Qc)
(514) 354-1001

RESSOURCES



Général

Aide juridique Hochelaga (514) 864-7313
 Protection de la jeunesse (DPJ) 1-800-665-1414
 Info-Santé (514) 253-2181
 Centre antipoison 1-800-463-5060

Centre de crise de Montréal

Tracom (centre-ouest) (514) 483-3033
 Iris (nord) (514) 388-9233
 L'Entremise (est, centre-est) (514) 351-9592
 L'Autre-maison (sud-ouest) (514) 768-7225
 Centre de crise Québec (418) 688-4240
 L'Ouest de l'île (514) 684-6160
 L'Accès (Longueuil) (450) 468-8080
 Archipel d'Entraide (418) 649-9145
 Prévention du suicide (urgence) (418) 683-4588

Drogue et désintoxication

Toxic-Action (Dolbeau-Mistassini) (418) 276-2090
 Centre Jean-Lapointe Mtl (514) 381-1218
 Québec (418) 523-1218
 Pavillon du Nouveau point de vue (450) 887-2392
 Urgence 24 hres (514) 288-1515
 Portage (450) 224-2944
 Centre Dollard-Cormier Jeunesse (514) 982-4531
 Le Pharillon (514) 254-8560
 Drogue aide et référence 1-800-265-2626
 Centre Dollard-Cormier Adulte (514) 385-0046
 Un Foyer pour toi (450) 964-7077
 L'Anonyme (514) 236-6700
 Cactus (514) 847-0067
 Dopamine et Préfix (514) 251-8872
 AITQ (Association des intervenants en toxicomanie) (450) 646-3271
 Escalier Notre-Dame (514) 251-0805
 FOBAST (418) 682-5515
 Dianova (514) 528-5594
 Centre CASA (418) 871-8380
 Centre UBALD Villeneuve (418) 663-5008
 Au seuil de L'Harmonie (418) 660-7900

Famille

Grands frères/grandes soeurs (Rob.) (418) 275-0483
 Familles monoparentales (514) 729-6666
 Regroupement des maisons de jeunes (514) 725-2686
 Grossesse secours (514) 274-3691
 Chantiers jeunesse (514) 252-3015
 Réseau Hommes Québec (514) 276-4545
 Patro Roc-Amadour (418) 529-4996
 Pignon Bleu (418) 648-0598
 YMCA de Québec (418) 522-3033
 Armée du Salut (514) 932-2214
 Espoir et vie (418) 576-5092
 Armée du salut (514) 288-7431
 La Marie Debout (514) 597-2311

Violence

CALACS Montréal (514) 934-4504
 Chaudières-Appalaches (418) 227-6866
 Lévis 1-866-835-8342
 CAVAC Montréal (514) 277-9860
 Québec (418) 648-2190
 Groupe d'aide et d'info. sur le harcèlement sexuel au travail (514) 526-0789
 SOS violence conjugale (514) 363-9010
 ou 1-800-363-9010
 Centre national d'info. sur la violence dans la famille 1-800-267-1291
 Trêve pour elles (514) 251-0323
 Centre pour les victimes d'agression sexuelle (24h) (514) 934-4505
 Armée du salut (514) 934-5615

Lignes d'aide et d'écoute

Gai Écoute 1-888-505-1010
 Tel-jeunes (514) 288-2266
 ou 1-800-263-2266
 Tel-aide et ami à l'écoute (514) 935-1101
 Jeunesse-j'écoute 1-800-668-6868
 Suicide action Montréal (514) 723-4000
 Prévention du suicide « accueil-Amitié » (418) 228-0001
 Partout au Québec 1-866-APPELLE
 Secours-Amitié Estrie (819) 564-2323
 Cocainomanes anonymes (514) 527-9999
 Déprimés anonymes (514) 278-2130
 Gamblers anonymes (514) 484-6664
 ou 1-800-484-6664
 Gam-anon (proches du joueur) (514) 484-6664
 1-800-484-6664
 (514) 249-0555
 ou 1-800-463-0162
 ou 1-800-879-0333
 Outremangeurs anonymes (514) 490-1939
 Parents anonymes 1-800-361-5085
 Nicotines anonymes (514) 849-0131
 Alanon et Alateen (514) 866-9803
 Ligne Océan (santé mentale) (418) 522-3283
 Sexoliques Anonymes (514) 254-8181
 Prisme-Québec(soutien Masculin) (418) 649-1232
 Émotifs Anonymes (514) 990-5886
 Alanon & Alateen (418) 990-2666
 Alcoolistes Anonymes Québec (418) 529-0015
 Montréal (514) 376-9230
 Laval (450) 629-6635
 Rive-Sud (450) 670-9480
 Mauricie/Saguenay/ Lac St-Jean (866) 376-6279
 Rimouski 1-866-923-6224
 NAR-ANON Montréal (514) 725-9284
 Québec (418) 524-6229
 Saguenay (514) 542-1758

VIH-SIDA

SIDA-Herpès-ITS (514) 855-8995
 1-888-855-SIDA
 C.O.C.Q. Sida (514) 844-2477
 CPAVIH (514) 521-8720
 Miels (418) 649-1720

Décrochage scolaire

Éducation coup de fil (514) 525-2573
 Revdec (514) 259-0634
 Carrefour Jeunesse (514) 253-3828
 Association québécoise pour les troubles d'apprentissage (section de Québec) (418) 626-5146

Hébergement de dépannage et d'urgence

Auberge de l'amitié pour femmes (418) 275-4574
 Bunker (514) 524-0029
 Le refuge des jeunes (514) 849-4221
 Chaïnon (514) 845-0151
 En marge (514) 849-7117
 Passages (514) 875-8119
 Regroupement des maisons d'hébergement jeunesse du Québec (514) 523-8559
 Foyer des jeunes travailleurs (514) 522-3198
 Auberge communautaire du sud-ouest (514) 768-4774
 Mutant (514) 276-6299
 Oxygène (514) 523-9283
 L'Avenue (514) 254-2244
 L'Escalier (514) 252-9886
 Maison St-Dominique (514) 270-7793
 Auberge de Montréal (514) 843-3317
 Le Tournant (514) 523-2157
 La Casa (Longueuil) (450) 442-4777
 Armée du Salut pour hommes (418) 692-3956
 Mission Old Brewery (514) 866-6591
 Mission Bon Accueil (514) 523-5288
 La Maison du Père (514) 845-0168
 (819) 563-1387
 La maison Tangente (514) 252-8771
 Hébergement St-Denis (514) 374-6673

Alimentation

Le Chic Resto-Pop (514) 521-4089
 Jeunesse au Soleil (514) 842-6822
 Café Rencontre (418) 640-0915
 Café de l'Espoir (418) 648-1079

Iles-de-la-Madeleine

Centre des femmes (418) 986-4334

S'abonner à *Reflét de Société* est une façon originale de soutenir notre action auprès des jeunes

Abonnement en ligne www.journaldelarue.com



ABONNEZ-VOUS !

À notre magazine REFLET de SOCIÉTÉ / JOURNAL DE LA RUE
 Un regard différent sur notre société

1 an : 6 n^{os} pour 29.70\$ + taxes (4.46\$) = 34.16\$ ()
 2 ans : 12 n^{os} pour 47.74\$ + taxes (7.18\$) = 54.92\$ ()
 3 ans : 18 n^{os} pour 64.94\$ + taxes (9.76\$) = 74.70\$ ()

International - 39.00\$ Cad. 1 an

Chèque ou mandat à l'ordre de : Journal de la rue, 4233, rue Ste-Catherine E.
 Montréal, QC H1V 1X4

Tél. : (514) 256-9000

www.journaldelarue.com

Nom _____

Id resse _____

Ville _____ Province _____

Code postal _____ Tél: () _____

@ _____

Carte n°

Date d'expiration VISA MASTERCARD AMEX

Signature _____ Date / / _____

Toute contribution supplémentaire pour soutenir notre travail est la bienvenue



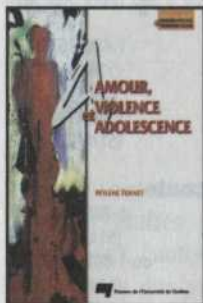
Claire
Lévesque

AMOUR, VIOLENCE ET ADOLESCENCE

Mylène Fernet,
Presses de l'Université du Québec
Collection

«Problèmes sociaux et interventions sociales.»

L'un des problèmes jugés très importants en santé publique est la violence vécue en situation de couple à l'adolescence. Comment expliquer que tant de relations amoureuses perdurent dans un contexte de violence psychologique, physique ou sexuelle, et ce, malgré les lourdes conséquences qu'elles entraînent sur les sphères de vie des jeunes qui en sont les victimes. L'auteure nous propose une réflexion sur cette violence subie par des adolescentes dans leurs relations de couple. Ce document explore les cycles de la violence à l'adolescence et offre une description du processus par lequel les adolescentes s'adaptent à cette forme de relation. C'est un parcours qui va de la violence à l'amour, de l'espoir d'être aimé à la dégradation du sentiment amoureux. Cet ouvrage suggère des pistes de réflexion pour aider à prévenir la violence et entretenir des relations égalitaires.



notre système
de santé, autrement



L'engagement citoyen par les coopératives

Jean-Pierre Girard

Notre système de santé aurait beaucoup à gagner par une participation des citoyens et d'entreprises coopérative, une idée systématiquement ignorée. Une réflexion présentant l'évolution du système de santé de 1940 à nos jours ainsi que des modèles inspirants de coopératives de santé.

Jean-Pierre Girard
Éditions BLG

Disponible dans toutes bonnes librairies

LA CULTURE GÉNÉRALE ET LES JEUNES

Florian Péloquin et André Baril
Presses de l'Université Laval

La culture générale? Est-ce de savoir qui a gagné le concours Loft Story? Est-ce de savoir quelle chanteuse est restée en tête de liste au tableau de la popularité? C'est peut-être cela, mais c'est bien plus encore! Les auteurs décrivent la culture générale comme étant un réseau de connaissances que l'individu s'est construit à partir de ce qui est digne d'être retenu dans les arts et les lettres, dans les savoirs scientifiques et techniques et parmi les événements d'hier et d'aujourd'hui. Plus encore, ces auteurs ont cherché à mesurer, à l'aide de 93 questions, la culture générale des jeunes qui entrent au collégial. Ils se sont aussi demandé si la culture générale a encore sa place dans ce monde où les repères semblent faire défaut de plus en plus. Les résultats sont surprenants...



Chantal Grondin, Montréal
Lectrice

**UN LIVRE QUI AURAIT DÛ SORTIR
IL Y A 30 ANS!**

Je viens de terminer la lecture du roman *Imparfait* de l'auteur Carl Desrochers aux éditions La plume d'oie. Ce livre, promu par l'Association de paralysie cérébrale du Québec, est, pour moi, plus qu'une oeuvre littéraire. Il s'agit d'un réel hommage à la détermination humaine! C'est différent de tout ce que j'ai lu auparavant! Ce roman ne correspond pas à un simple coup de cœur, mais davantage à une véritable révélation!



Avant son décès, mon fils handicapé aurait eu avantage à lire *Imparfait*. Et moi aussi... Il y a 30 ans! Peut-être que je n'aurais pas enfermé mon fils dans sa chambre lorsqu'il y avait de la visite... Peut-être que j'aurais réagi autrement. Peut-être que mon fils aurait aussi vécu autrement!

Pas étonnant que le comédien Martin Larocque en ait fait la préface. Il y a des ces livres qui inoculent la vie en nous. *Imparfait* est de ceux-là, n'en doutez surtout pas!

DEVENEZ CHRONIQUEUR DE LIVRES

FAITES COMME MME GRONDIN QUI A COMMENTÉ LE LIVRE QUI L'A MARQUÉE LE PLUS. ENVOYEZ-NOUS VOS COMMENTAIRES AVEC LE TITRE DU LIVRE, L'AUTEUR ET LA MAISON D'ÉDITION. NOUS PARTAGERONS VOS COUPS DE CŒUR AVEC LES AUTRES LECTEURS.

Des titres qui remuent



Après la pluie... le beau temps Par Raymond Viger

On ouvre ce recueil au hasard et on se laisse bercer par ses textes remplis d'émotions et de sagesse. Chaque histoire nous permet de découvrir les différentes émotions qui nous habitent. Une aide lorsque nous traversons une période de crise, un soutien vers l'expression de nos émotions.

9,95\$

Parfois drôle, parfois dramatique mais toujours émouvant, le parcours de Raymond Viger n'a rien de banal. À travers ses ouvrages, il partage ses expériences personnelles. Alimentée par ses interventions auprès des jeunes, son écriture est riche en émotion et aide à dédramatiser la vie.

Quand un homme accouche... Par Raymond Viger



Suite à plusieurs expériences douloureuses, l'auteur nous présente l'accouchement de son enfant intérieur. En quête de sérénité, il se laisse guider par cet enfant. Ce roman est le premier d'une trilogie. Il est présenté dans sa version originale. Il a été réécrit pour être inclus dans l'Amour en 3 Dimensions qui présente la trilogie complète.

9,95\$

L'amour en 3 Dimensions Par Raymond Viger



Par ce roman, l'auteur nous présente différentes facettes de l'amour. Chaque événement qui nous bouscule apporte un petit cadeau qu'il nous faut découvrir. Tantôt humoristique, tantôt teinté d'émotions, ce roman nous enseigne quelque chose de magique.

19,95\$

Disponible en librairie, en ligne www.journaldelarue.com ou par la poste auprès du Journal de la Rue, 4233 Ste-Catherine Est, Montréal QC H1V 1X4 (514) 256-9000 - (Ajouter 2,95\$ pour la taxe et les frais de livraison).

ÉDITIONS 



Un regard différent sur notre société

- Le Journal de la Rue** Organisme communautaire d'intervention et de prévention.
Reflét de Société Un magazine d'information et de sensibilisation, des ressources au bout des doigts.
Café-Graffiti Un milieu de vie pour les jeunes.

S'abonner à Reflet de Société c'est prendre part à une réflexion sociale, à un débat de société.
 S'abonner à Reflet de Société c'est soutenir une presse libre et indépendante.
 S'abonner à Reflet de Société c'est participer à une intervention auprès des jeunes.

Je m'abonne à Reflet de Société. Je me joins à 439 000 lecteurs à travers le Québec.
 J'en parle autour de moi. Merci de votre aide et de votre implication.

REFLET de SOCIÉTÉ

(514) 256-9000 – www.journaldelarue.com